

LES BANJARA ET LEURS TEXTILES BRODÉS

Michael Beste

Janvier 2002,
CD-ROM Janvier 2006

REMERCIEMENTS

J'ai grand plaisir à remercier tous ceux qui, par leurs encouragements et leur travail, ont contribué à la réalisation de ce petit ouvrage :

Dr. Wolfgang Ritter, Wuppertal, pour la plupart des photographies (sauf photos de couverture avant et arrière et les numéros 32, 44, 54, 55, 59, 68, 76, 81). Par ailleurs, M. Ritter n'a cessé d'apporter son soutien à la rédaction de ce texte, tant par ses conseils qu'en assumant le rôle de lecteur. Quant à Madame Margarete Ritter, elle m'a aidé dans l'analyse des broderies.

Manu Bhai Khavadiya, New Delhi, pour la patience avec laquelle il a répondu à toutes mes questions, entrepris des recherches et montré sa collection, ainsi que sa femme et sa fille, qui nous ont régalié avec du thé et des biscuits durant nos longues conversations.

Mesdames Marie-Louise Nabholz-Kartaschoff et Marlène Lang-Meyer pour m'avoir permis d'utiliser les illustrations et les textes du chapitre « Techniques de broderie » (catalogue « Götter, Tiere, Blumen », Bâle 1987).

Monsieur Bipin Shah, Ahmedabad, pour l'autorisation de reproduire une photo du livre « The Last Wanderers » de T.S. Randhana.

Monsieur et Madame Ganguly, Wuppertal, pour les nombreuses suggestions et idées reçues durant nos entretiens, et pour la traduction de l'inscription sur l'illustration 76.

Monsieur Detlev Lehmann, Esens, pour l'analyse au microscope électronique de certains textiles.

Un remerciement spécial à Madame Juliane Regler, qui a traduit ce manuscrit en Français. Elle partage mon amour pour l'Inde et le peuple Banjara.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LES BANJARA

Généralités
Origine et histoire
Langue et noms
Organisation et structure sociale
Le mariage chez les Banjara
Religion et mythes fondateurs

TRAITS CARACTERISTIQUES DES BANJARA

Les bijoux
Le costume

LES BRODERIES

Introduction
Techniques
Variantes régionales
Dessins et motifs
Le motif en quinconce
Matériaux employés
Les points

CONCLUSION

GLOSSAIRE

À PROPOS DE L'AUTEUR

BIBLIOGRAPHIE

CARTE

ILLUSTRATIONS

INTRODUCTION

Parfois, les tisserands utilisent un fil d'or pour embellir une étoffe. Les Banjara sont le fil d'or dans le riche héritage culturel indien.

Indira Gandhi, 1966, Gulbarga

C'est au début des années 1990 que j'ai découvert les broderies banjara.

Parcourant le Gujarât en vue de faire des achats, j'étais à la recherche de textiles anciens. Je voulais constituer une collection représentative des différents styles indiens. Un but que je poursuivais depuis quelques années avec un certain succès. À la maison, mes armoires étaient bien remplies, ma bibliothèque comptait tous les ouvrages et publications disponibles et il ne me manquait plus que quelques types. Pour être plus précis, je cherchais des turbans anciens du Rajasthan, que j'allais trouver quelques semaines plus tard dans la région de Jaipur, et de beaux odhins et patolas réalisés dans la technique du tie-and-dye, originaires du Gujarât. Jusqu'alors, j'étais satisfait de mes acquisitions.

Avant de reprendre l'avion pour Mumbai, je voulus passer quelques jours à Bhuj. Bhuj est une très belle et très ancienne cité du Gujarât, située dans la partie la plus occidentale de l'Inde.¹ À l'époque, on n'y trouvait guère de touristes et j'attendais beaucoup de ce séjour.

En bref, j'y trouvais moins de bijoux et de textiles que prévu, mais les quelques jours escomptés allaient devenir plus de deux semaines. La ville, avec ses environs et ses habitants, m'avait envoûté.

L'Inde comme je l'avais rêvée ; un voyage dans le temps, plusieurs siècles en arrière.

Un jour, un peu en dehors de la cité, je rendis visite à un marchand de mes amis et lui demandai s'il avait encore quelque chose d'intéressant pour moi. Il apporta un gros sac et en versa le contenu devant mes pieds. Une multitude de petits et minuscules textiles, rectangulaires, carrés, avec ou sans cauris, avec ou sans miroirs – et surtout, sales et poussiéreux.

En y regardant de plus près, je pus constater qu'il s'agissait de broderies, les couleurs dominantes étant le rouge, le jaune et l'ocre ; pour certaines il s'agissait de pochettes, d'autres ressemblaient à des ceintures, la plupart étaient des pièces rectangulaires et carrées. En dépit de toute la crasse, la finesse de la broderie me sauta aux yeux.

Mais ce qui m'émut le plus, ce furent les motifs. Ils différaient de tout ce que j'avais vu en Inde jusque là. Nulle trace de fleurs, paons, éléphants ou des décors géométriques rigides des baghs et des pulkaris. Hormis quelques exceptions, je ne voyais que des formes abstraites, réalisées avec un sens instinctif des proportions et des couleurs.

Mon ami me dit que ces pièces étaient l'œuvre des Banjara.

J'achetai évidemment la majeure partie du sac. Après avoir fait nettoyer les broderies, ma fascination initiale redoubla, ainsi que ma curiosité.

Dans l'époque qui suivit, je fis l'acquisition de nouvelles pièces ; parallèlement, j'essayai d'obtenir toutes les informations disponibles sur ces textiles et leurs auteurs.

La fascination ne faiblissait pas et je rassemblais tout ce que je pouvais apprendre sur les Banjara ; c'est alors que devait poindre pour la première fois l'idée d'une publication.

Ceci s'avéra plus difficile que prévu. Les informations se contredisaient, il n'y avait pratiquement pas de textes et les Banjara que je rencontrai n'étaient pas très loquaces. Avec l'aide d'amis en Inde et en Allemagne, je parvins néanmoins à réunir suffisamment de données pour entreprendre la tâche que je m'étais fixée.

Il y a quelque temps, j'ai vu des photos d'Inde prises dans les années 1980 : femmes banjara dans leurs costumes traditionnels bigarrés et couvertes de bijoux, portant sur la tête de

¹ La ville fut détruite à 90% par le tremblement de terre du 26 janvier 2001.

lourds fardeaux de briques sur un chantier à Trombay, à l'est de Mumbai. Le soir, elles s'en retournaient dans leur habitat traditionnel, appelé *tanda*. On était en train de construire la première centrale atomique indienne.

Moyen Age et ère nucléaire.

Un auteur définit les Banjara en parlant d'« anachronisme vivant ».

Je préfère la description de Childers : ... *les Banjara se meuvent dans les interstices de l'ordre social, ils ne sont pas liés par un système social précis.*²

Les Banjara

Généralités

Avec un peu de chance, chaque touriste peut voir des Banjara en Inde. De la fenêtre du taxi ou du train, on aperçoit souvent leurs femmes s'éreintant à la construction des routes ou des maisons. Sur la tête, elles portent de lourds paniers remplis de briques ou de ciment ; ou bien elles sont assises au bord des routes, en train de concasser des morceaux de roche avec de gros marteaux pour préparer le cailloutis. Leurs vêtements brodés hauts en couleurs, l'abondance de bijoux, les nombreux bracelets et les tatouages chez les femmes plus âgées éveillent aussitôt l'attention. La plupart du temps, elles vivent dans des tentes jouxtant le chantier et, si l'on passe par là le soir ou de bon matin, on peut les voir cuisiner ou vaquer à d'autres tâches ménagères. Parfois, c'est au beau milieu du trafic chaotique d'une grande ville comme Ahmedabad qu'on voit une petite caravane d'ânes conduite par des enfants banjara amenant du sable à un chantier.

Les photos à leur sujet abondent dans les ouvrages photographiques et les brochures de voyage consacrés au sous-continent indien, surtout aux Etats du Rajasthan et du Gujarat. Si bien que la première rencontre avec les Banjara s'accompagne d'une impression de déjà vu ; en regardant ces photos ou leurs textiles, on pense à quelque chose de « typiquement indien ». Mais si on creuse un peu, cette apparente familiarité est vite remise en question. Il s'avère que les informations fiables sont rares, souvent contradictoires, et qu'il s'agit plutôt de préjugés que de faits concrets. On apprend que les Banjara sont un groupe marginal en Inde, généralement considéré avec méfiance ou rejet par les membres des groupes principaux.

Celui qui s'intéresse aux textiles de ce peuple ne tarde pas à faire des expériences similaires. Certes, il existe quelques collections dans des musées et il y a eu des expositions sporadiques.³ Mais si l'on compare les informations disponibles avec celles concernant d'autres types de textiles indiens, comme par ex. les patolas ou les châles du Cachemire, on constate rapidement qu'il subsiste beaucoup de lacunes. À ma connaissance, il n'existe à l'heure actuelle que deux publications appréciant les textiles banjara à leur juste valeur.⁴ Quant au grand classique des broderies indiennes⁵, il n'en fait aucune mention. Obtenir des renseignements des Banjara eux-mêmes s'avère également très difficile.

² Childers, p. 248

³ Museum für Völkerkunde, Bâle, 1987/88 ; Museum of International Folk Art, Santa Fe, 1993/94 ; Japan Folk Craft Museum, Tokyo, 1996

⁴ N. Fisher ; M. Lang-Meyer et L. Kartaschoff

⁵ J. Irwin et M. Hall

Nora Fisher écrit :

*Elles aiment attirer l'attention des gens et faire admirer leurs vêtements et leurs broderies, mais ne sont pas du tout disposées à répondre à des questions directes visant à interpréter leurs symboles ou à préciser l'origine des pièces.*⁶

Ailleurs, elle dit encore :

*Les non-Banjara sont des étrangers suscitant plutôt les plaisanteries, les mensonges, les vols et les trous de mémoire. Ici, les conditions du travail sur le terrain ressemblent à celles décrites par Sutherland à propos de son enquête chez les gitans américains.*⁷

La littérature cite souvent l'évocation très poétique d'une femme banjara :

*Nous manions les écheveaux de fil comme des fleurs et travaillons le motif sur l'envers de l'étoffe. Nous brodons de bas en haut, comme si nous cheminions de la terre vers le ciel. Toutes les plantes, tous les animaux et tous les hommes doivent grimper l'échelle de la vie de cette façon.*⁸

Madame Fisher estime que cette explication est certes *une superbe description de leur travail, mais probablement qu'une demi-vérité.*⁹

Si on essaie d'en apprendre davantage sur place, on ne tarde pas à faire la même expérience. En demandant aux Indiens de citer les caractéristiques des Banjara, on est assuré d'entendre des réponses aussi contradictoires que « bons travailleurs, très zélés, sûrs d'eux et honorables » ou « dangereux, faux et criminels ».

Alors qui sont donc ces Banjara ? D'où viennent-ils, dans quel contexte faut-il situer leurs textiles ?

Même mes informateurs indiens ont du mal à définir précisément la notion de Banjara. Il peut arriver qu'on les confonde avec d'autres groupes nomades ou qu'on les mette tous dans le même panier. On peut lire ici ou là qu'il n'existe même pas de groupe banjara homogène, mais qu'il s'agit de plusieurs groupes apparemment similaires qui n'ont en fait rien à voir les uns avec les autres.

Dans la suite, je voudrais démontrer qu'il s'agit effectivement d'un peuple. Certes, les Banjara sont disséminés dans l'Inde toute entière, mais tous partagent les mêmes mythes fondateurs et un système complexe de noms claniques et de généalogies. Et, au-delà des multiples variantes régionales, on retrouve beaucoup de points communs dans leur costume.

Origine et histoire

Les origines des Banjara restent très obscures. Certains ethnologues les rattachent aux premiers habitants dravidiens du sous-continent, une race à la peau noire. Mais il est plus probable que leurs racines plongent dans l'ancien Rajputana, composé de parties du Pendjab, du Gujarât et du Rajasthan actuels. Leurs propres mythes fondateurs, comme leur costume et leur langue, viennent étayer cette thèse. Eux-mêmes affirment que la région autour de Jodhpur et Jaisalmer serait le centre de leur terre natale (cf. carte p. 49).

Iravati Karve n'exclut pas la possibilité que les Banjara aient immigré en Inde. Elle dit que leurs noms et leurs rituels de mariage ressemblent à ceux des Rajputs. Il serait donc possible qu'ils arrivèrent en Inde au début du Moyen Age, avec les Rajputs et les Gujars.¹⁰

Cependant, il est plus probable que l'origine des Banjara dérive de la caste Charan ou Bhat du Rajasthan.¹¹ Les membres de cette caste étaient considérés comme des saints. C'étaient

⁶ N. Fisher, p. 157

⁷ N. Fisher, p. 228

⁸ Bhagwat et Jayakar, p. 5

⁹ N. Fisher, p. 157

¹⁰ Iravati Karve, p. 123

des bardes itinérants et des livres d'histoire vivants qui transportaient leurs maigres effets sur des bœufs de somme et avaient accès à toutes les cours princières. Ces bardes étaient réputés préférer se tuer eux-mêmes que d'abandonner les biens confiés à leur garde. Pour dissuader les assaillants potentiels, on faisait circuler une légende selon laquelle l'esprit d'un Charan poussé au suicide allait venir hanter le meurtrier jusqu'à la fin de ses jours. Ils jouissaient d'une immunité quasi générale et étaient donc particulièrement bien placés pour acheminer des messages ou même des objets de valeur d'une cour à l'autre.

Au fil du temps, la confiance dont ils jouissaient leur ouvrit des possibilités encore plus vastes. De simples conducteurs de caravanes, ils en devinrent les propriétaires ; leur fortune allant croissant, ils jouèrent aussi le rôle de prêteurs. Ils se mirent à organiser et assurer le ravitaillement des armées. Ils parcouraient l'Inde avec de gigantesques caravanes ; on dit qu'au XVIIe siècle, les frères Bhangi et Jhangi Rathod auraient constitué un convoi de 180.000 bœufs.

Egalement au XVIIe siècle, c'est dans l'escorte de l'empereur moghol Aurangzeb qu'ils arrivèrent sur le plateau du Deccan. Plus tard, ils se virent confier le ravitaillement de l'armée britannique.¹²

Un rapport sur les armées des Grands Moghols offre la description suivante :

Ces gens ravitaillent les armées indiennes sur le champ de bataille, ils ne sont jamais attaqués. On leur prend le grain, mais il va de soi qu'on les paie pour cela. Avec les sacs de céréales, ils édifient tous les soirs un rempart carré autour de leur campement. Eux et leurs familles se trouvent au milieu et les bœufs sont attachés à l'extérieur. Des gardes armés de fusils et de lances sont postés aux coins ; ils ont aussi des chiens de garde.¹³ J'ai vu des troupeaux de 5000 bœufs. Le jour, ils se déplacent seulement à une vitesse de 2 milles par heure, car ils laissent paître leurs bêtes durant la marche.¹⁴

Progressivement, les Banjara devinrent donc un groupe bien organisé qui pouvait parfaitement se défendre et ne devait plus s'en remettre exclusivement à la menace du suicide.

Avec le temps, ils se disséminèrent dans pratiquement toute l'Inde ; aujourd'hui, on les trouve surtout au Gujarât, au Rajasthan, en Uttar Pradesh, en Andhra Pradesh, au Mahārāshtra, au Karnataka et en Orissa, mais il en existe aussi dans les 16 autres Etats indiens et même au Pakistan et en Iran.¹⁵

Un rapport datant de 1824 brosse un vivant tableau d'une de leurs caravanes :

Nous sommes passés devant un grand campement de Brinjarees, un peuple qui consacre toute sa vie à transporter le grain d'un bout à l'autre du pays. La plupart du temps, cela se fait pour le compte d'autres riches marchands. Ils voyagent en groupes importants, avec femmes, enfants, chiens et bœufs lourdement chargés. Les hommes sont tous armés pour se défendre contre les

¹¹ T.S. Randhawa, p. 136

¹² Il est attesté qu'en 1791-1792, les Banjara fournirent des céréales à l'armée britannique commandée par le marquis de Cornwall durant le siège de Seringapatnam. Le duc de Wellington avait régulièrement recours à eux dans son armée.

¹³ Encore aujourd'hui, les Banjara sont réputés pour leurs chiens de garde ; dans toute l'Inde centrale, on trouve des autels dédiés à des chiens particulièrement fidèles et célèbres.

¹⁴ T.S. Randhawa, p.136

¹⁵ À titre indicatif, signalons que des groupes de Banjara isolés auraient quitté l'Inde en direction de l'Ouest vers 1000 apr. J.-C. au plus tard, ou peut-être déjà plus tôt dans la foulée de l'armée d'Alexandre le Grand ; aujourd'hui ils passent pour être les ancêtres des Rom et Sinti européens. Cette thèse est étayée par des études démontrant que certains éléments de la langue rom européenne dérivent du sanskrit. (Vossen, p. 18 : « Depuis plus de deux siècles, l'origine indienne des Roms est tenue pour attestée par la philologie comparative. Mais la date de leur émigration, la situation de leur lieu d'origine entre l'Inde du Nord et la Perse, les routes des migrations et la parenté éventuelle avec des groupes de type gitan actuels dans cette région restent sujet à controverse. »)

*bandits. Ils n'ont rien à craindre des souverains et des armées de l'Inde. Même des armées en plein combat leur permettent de passer en toute sécurité ; on ne leur enlève jamais leurs marchandises sans payer et on ne les empêche même pas de ravitailler l'armée adverse. C'est avec beaucoup de sagacité que les deux parties s'accordent à soutenir et à respecter un métier dont la cessation pourrait s'avérer fatale pour les deux camps.*¹⁶

Deogaonkar compare ce statut à celui de la Croix Rouge.¹⁷

Avec l'apparition du chemin de fer dans les années 1860 et le développement d'un réseau routier moderne, les Banjara virent progressivement disparaître leur source de revenus initiale. Aujourd'hui, on les trouve surtout comme cantonniers ou ouvriers du bâtiment, brocanteurs et ouvriers agricoles itinérants.

Par ailleurs, une partie non négligeable d'entre eux a reçu une bonne éducation et occupe des postes élevés. À Bombay, il y a beaucoup de Banjara qui sont avocats ou hauts fonctionnaires. Le défunt chef de l'Etat du Mahārāshtra, V.P. Naik, était banjara ; son neveu Sudhakar Naik a occupé la même fonction au début des années 1990.

Langue et noms

On dit que le nom Banjara dérive de *van* (forêt) et *charan* (voyageur).

Mais il existe d'autres interprétations.

<i>Van-jara</i>	habitant de la forêt
<i>Biranjara</i> (persan)	transporteur de riz
<i>Banjara</i>	arc
<i>Labhan</i>	transporteur de sel
<i>Banjar</i> (urdu)	pays ocre ; les habitants en seraient alors les Banjara.

On ne les appelle pas toujours Banjara et on leur donne beaucoup de noms différents, selon la région dans laquelle ils vivent et l'activité qu'ils exercent. Je n'en citerai que quelques uns :

Banjari, Vanjari, Brinjari, Baladhia (conducteurs de bœufs)

Kangsi (fabricants et vendeurs de peignes)

Lamania (marchands de sel)

Lambada, Labhana (messagers, courriers)

Shirkiband (fabricants de nattes en osier)

Sugali, Sukali (marchands de noix de bétel).

En 1983, le gouvernement du Mahārāshtra a publié une liste de tous les Banjara avec leurs sous-groupes. Pour compléter, en voici la teneur.

*Banjara, Banjari, Vanjara, Mathura-Banjara, Gor-Banjara, Lambada/Lambara, Lambhani, Charan Banjar, Labhan, Mathura-Labhani, Kachkiwala Banjara, Laman Banjara, Laman-Lamani, Laban, Ghali/Dhalia, Dhadi/Ghadi, Singri, Navi Banjara, Jogi-Banjara, Shingade-Banjara, Lambade, Phanade Banjara, Sunar Banjara, Dhalya Banjara, Shingadiya Banjara.*¹⁸

Une autre étude constate que les Banjara sont connus sous 26 noms au moins et qu'il existe au minimum 17 sous-groupes dans différentes régions de l'Inde.¹⁹

¹⁶ T.S. Randhawa, p. 135

¹⁷ Deogaonkar, p. 12

¹⁸ Deogaonkar, p. 11

¹⁹ R. Naik, 1969

Il existe aussi des indications selon lesquelles un sous-groupe des tribus bhil (Mavchi Bhil) du Mahārāshtra septentrional, district de Dhule, aurait des traits caractéristiques permettant de les ranger parmi les Banjara.²⁰

À noter que tous ces noms sont surtout utilisés par les gens extérieurs au groupe, car les Banjara eux-mêmes préfèrent le nom de Ghor ou Ghormati²¹, c.-à-d. « peuple aux bœufs ». ²² Les indications quant à leur nombre varient sensiblement selon les sources, mais se situent entre 3 et 20 millions.

Les Banjara parlent au moins deux langues. D'abord la langue ou le dialecte de la région dans laquelle ils vivent ou travaillent, ce qui leur permet d'avoir des contacts avec le reste de la population et de ne pas trop se faire remarquer.

Entre eux en revanche, les Banjara parlent leur propre langue, que les gens de l'extérieur qualifient de *banjaraboli* ou *lambadaboli*, mais qu'eux-mêmes appellent *ghormati*. Elle est apparentée au rajasthani, au hindi, mais aussi à la langue des Rom en Europe. Cette langue est incompréhensible pour ceux qui n'appartiennent pas au groupe.

Childers écrit :

*En maîtrisant cette langue, les membres ayant temporairement ou définitivement renoncé aux signes visibles tels que le costume et autres traits caractéristiques attestent leur appartenance au groupe.*²³

Organisation et structure sociale

Nora Fisher rapporte qu'au cours de ses recherches sur le terrain, elle a eu des contacts avec des milliers de Banjara de toutes les couches sociales.

J'ai rencontré des Banjara de toutes les couches sociales : âniers et chauffeurs de taxi, ouvriers, propriétaires d'hôtels et vendeurs de cigarettes, travailleurs sociaux, scientifiques, architectes et avocats. J'ai vu des étudiants banjara qui préparaient leurs diplômes et des leaders charismatiques qui n'avaient pas ou très peu d'éducation. ²⁴

Elle en arrive à la conclusion suivante :

Deux facteurs communs unissent ces personnes aux formations et métiers radicalement différents.

*Primo, tous les Banjara travaillent dur et généralement cela rapporte bien. Secundo, quelle que soit leur position sur l'échelle sociale, ces personnes parviennent toujours à préserver leur sphère privée. Tant les journaliers que les universitaires évitent d'accepter des activités à temps plein ; ils parviennent donc à avoir du temps pour satisfaire à leurs obligations de Banjara, telles la participation aux fêtes ou à des rites de passage.*²⁵

La majeure partie des Banjara vivaient dans des huttes ou des tentes, et dans leurs propres campements (*tanda*), soit, plus rarement, dans des bâtiments construits en dur à la lisière des localités. Pour pouvoir pénétrer dans une *tanda*, voire prendre des photos ou poser des questions, il est impératif de prendre d'abord contact avec le chef (*naik*) et d'obtenir son autorisation.

²⁰ Singh, p. 134

²¹ Childers, p. 247

²² Thurston, p. 210 : Il semble que les noms Sugali, Lambadi et Brinjari soient appliqués aux mêmes gens, bien qu'on pourrait faire une distinction. Les Sugali se sont fixés durablement à Arcot (nord du Tamil Nadu), les Lambadi se déplacent entre la côte et Mysore, tandis que les Brinjari descendent de Hyderabad ou des provinces centrales.

²³ Childers, p. 247

²⁴ N. Fisher, p. 144

²⁵ N. Fisher, p. 144

En collaboration avec le conseil des anciens (*ghor panchayat*), le *naik* exerce la juridiction au sein du village. Les peines peuvent être des amendes, des réprimandes publiques ou, une des peines maximales, l'exclusion.

On discute des affaires concernant la communauté et même du prix de la mariée, de l'âge minimum pour le mariage et du nombre de jours suivant la noce après lequel la mariée doit partir dans sa nouvelle famille.

L'autogestion, dans la mesure où elle est encore possible de nos jours, leur permet d'échapper aux règles et aux normes de la société indienne et de sauvegarder leur indépendance.

Plus généralement, on peut dire que le fait de se démarquer par rapport à la société est très important pour la culture banjara. Par définition, les Banjara comptent parmi les groupes de population nomades ou semi-sédentaires n'appartenant pas à une caste déterminée (*symbiotic peripatic nomads*), qui proposent leurs marchandises ou leurs services à la population et ne possèdent pas de terres. Raison pour laquelle il leur faut établir des limites bien précises pour pouvoir préserver leur intégrité culturelle lors des contacts avec le reste du monde.

Ces limites se voient clairement dans leurs villages difficilement accessibles, leur langage incompréhensible aux étrangers, leur religion, leurs mythes fondateurs et leurs tabous, leur système de clans, leur fière allure et aussi dans leurs costumes et broderies bigarrés.

Ils sont soucieux de bien s'entendre avec leur entourage, dont ils dépendent malgré tout, mais cela sans s'y conformer davantage que nécessaire. Pour se faire accepter plus aisément et ne pas effrayer les autres, ils vont parfois jusqu'à endosser une autre identité.

N. Fisher rapporte :

Un groupe du Mahārāshtra emploie divers noms claniques vis-à-vis de l'extérieur, dont aucun n'est typique pour les Banjara. Se rendant annuellement dans les Ghats occidentaux, ils se déplacent par petits groupes ; les familles se séparent selon les besoins et se présentent au monde extérieur comme appartenant à quatre groupes différents, dont les noms signifient approximativement Laman aux taureaux, Seth aux bœufs, Laman bûcheron et Seth charbonnier. Leur entourage ne peut pas les identifier comme Banjara et ignore qu'un membre des Seth aux bœufs peut éventuellement être le frère d'un Laman bûcheron. Pour avoir des opportunités commerciales plus intéressantes et faciliter les relations avec les gens, les Banjara leur font croire qu'ils achètent le bois à un groupe, le charbon à un autre et les bœufs à un troisième.²⁶

Les Banjara sont endogames, c'est-à-dire que le mariage avec des non-banjara est interdit. Ils appartiennent à un système très complexe de clans et de sous-groupes appelés *gotras*. À ce niveau, l'exogamie est de rigueur, un mariage ne pouvant se faire qu'entre membres de différents *gotras*. Ce qui constitue d'ailleurs un autre indice quant à l'origine des Banjara, issus de l'entourage des Rajputs du Rajasthan. Tous les noms de *gotras*, tels que Rathod, Chauhan ou Pawar, sont des patronymes d'anciennes familles rajputs.

Les mêmes *gotras* se retrouvent chez tous les Banjara de l'Inde ; mais ils se subdivisent encore en un nombre incalculable de sous-groupes. Lorsque des Banjara de différentes régions se rencontrent, ils peuvent rapidement se situer mutuellement en évoquant leur ascendance et la généalogie de leur groupe. Ainsi, le système des *gotras* sert à la fois à se démarquer du monde extérieur et à renforcer l'identité du groupe.

²⁶ N. Fisher, p. 147

Le mariage chez les Banjara

L'âge du mariage est de 20-25 ans pour les hommes et de 15-18 ans pour les femmes.

Contrairement aux hindous traditionnels, les Banjara considèrent la mousson comme une période très propice au mariage. Ce qui a aussi des raisons pratiques, car ils ne voyagent pas en cette saison et ont davantage de temps à consacrer aux cérémonies.

Le mariage avec un/e non-banjara est interdit. Entre eux, ils sont exogames, c'est-à-dire que l'on ne se marie qu'en dehors de sa propre sous-caste ou de son clan.

Contrairement à la majorité de la population indienne, la dot n'est pas seulement à charge de la famille de la femme, la famille du fiancé devant apporter sa part de bijoux, de bétail, de nourriture et de vêtements. Chez les Banjara, la femme est d'ailleurs moins subordonnée que dans les groupes patriarcaux.

Le rituel du mariage dure au moins trois jours.

Russel et Hira Lal décrivent un mariage banjara :

Pour la cérémonie du mariage ils dressent une tente, posent deux mortiers à riz sur le sol, autour desquels la fiancée et le fiancé feront sept fois le tour. Comme symbole de leur vie nomade, les mortiers peuvent être remplacés par un bât avec deux sacs de grains. Pendant que les futurs époux font leurs tours, le prêtre ou brahmane tient la main de la fiancée, car si elle trébuchait, ce serait un mauvais présage. Ensuite la jeune fille s'enfuit et le prêtre doit la poursuivre et la rattraper. A Bhandara, la fiancée porte une jupe légère et une étoffe nouée autour de la poitrine ; son corps est enduit d'huile de la tête aux pieds pour compliquer la tâche du prêtre.

Entre-temps, la compagnie des invités jette du riz, du curcuma et des noix sur le prêtre, parfois aussi des pierres. S'il pousse des cris de douleur, c'est un bon présage.

En certains lieux, on voit qu'après le mariage mari et femme se mettent debout sur deux bœufs que l'on fait avancer. Celui qui tombe en premier sera le premier à mourir.

Comme il y a moins de femmes que d'hommes, une veuve est rarement autorisée à quitter la famille ; si son mari meurt, le frère cadet ou l'aîné la prendra avec lui. Ceci diverge des coutumes habituelles des Hindous.²⁷

Pendant qu'elles font le tour des mortiers à riz, les femmes chantent la chanson suivante.

*Oh fiancée, fais tes tours,
Tu t'es vantée de ne jamais te marier,
Mais te voilà mariée.
Oh fiancée, fais tes tours,
Maintenant tes vantardises sont vaines,
Car tu as mangé ta part de gâteau.
Fais tes tours, oh jeune fille,
Cesse de te vanter,
Ne t'es-tu point assise sur le sol en bois,
Avec les cuisses du fiancé sur les tiennes ?²⁸*

Thurston donne une description vivante d'un mariage banjara à Bellary, dans la zone frontalière entre le Karnataka et l'Andhra Pradesh :

Dans la nuit, le fiancé vient à la maison de sa future épouse ; un drap recouvre sa tête et un sac joliment brodé contenant des feuilles de bétel et des noix pend sur son épaule. A l'extérieur de la maison, sur les quatre côtés d'une place carrée, se dressent quatre piles de pots en terre cuite, cinq pots par pile.²⁹ Au milieu de la place, on a enfoncé deux pilons dans le sol. La fiancée

²⁷ Cité d'après T.S. Randhawa, p. 138

²⁸ Thurston, p. 223

²⁹ Voir le chapitre sur le motif en quinconce

recouverte d'un certain textile est menée à l'extérieur de la maison pour rencontrer son futur époux.

Tous deux sont debout au milieu des quatre piles de pots ; autour de leurs épaules, on attache une étoffe dans laquelle le prêtre noue une roupie... Ensuite, le couple se donne la main et contourne sept fois les piliers, tandis que les femmes chantent la chanson suivante, une strophe par tour :

Toi et moi, nous sommes maintenant mariés,
Nous contourmons ensemble le pilier du mariage.
Tourne pour la troisième fois, nous sommes mariés,
Tu es marié avec moi.
Tourne la cinquième fois, nous sommes mariés,
Tourne la sixième fois, nous sommes mariés,
Tourne la septième fois, nous sommes mariés.
Nous avons fait sept tours et je suis tienne.
Fais le septième tour et tu es mien.

Le couple s'assied sur une couverture au sol étendue près d'un des piliers et est entièrement recouvert par un grand drap. La promise donne au fiancé sept petites boules faites avec du riz, du beurre et du sucre qu'il mange. Puis il lui en donne sept autres, qu'elle mange.

La même scène se répète auprès du deuxième pilier. Pendant tout ce temps, les femmes chantent. Ensuite le couple rentre dans la maison et la cérémonie de cette soirée-là est terminée. Le lendemain, mari et femme sont baignés séparément et puis on fait la fête. Au soir, la mère ou une parente proche va fixer aux mèches de cheveux près des tempes les curieux insignes, nommés *gugri*, qui distinguent la femme mariée d'une jeune fille. Derrière, les cheveux sont ornés de glands et on lui ceint les hanches d'un ruban auquel est accrochée une pochette, dans laquelle le mari met cinq roupies. Ces accessoires ne sont pas portés tous les jours, mais seulement pour certaines occasions bien précises.

Le lendemain, le jeune époux emmène la fille chez lui.³⁰

De sa belle, le futur époux reçoit une pochette (*chenchi*) pour ranger les ustensiles et les ingrédients nécessaires à la consommation de bétel.

Les bracelets en ivoire traditionnels sont portés entre le poignet et le coude chez les jeunes filles ; chez la femme mariée, ils se portent aussi entre le coude et l'épaule. Le long ruban garni de cauris (*kodi sadak*) pendu à la ceinture de la jupe et l'ornement (*topevalo junda*) attaché derrière au milieu du voile indiquent que la femme est mariée.

Deux petites pièces d'étoffe (*karya*) fixées sur les manches du corsage indiquent également le statut marié de la femme. Une veuve doit les enlever ; on ne les voit jamais chez les jeunes filles.

Au Rajasthan méridional, au Madhya Pradesh et dans le nord du Mahārāshtra, la mariée porte un autre ornement (*chunda*), également appelé *seengh*. Il peut s'agir d'un épi de maïs argenté que l'on arbore sur la tête en certaines occasions. Dans le sud du Madhya Pradesh, à Nimar, c'est une coiffe très spectaculaire qui mesure plus d'un mètre de haut.

Avant que la mariée ne quitte sa famille avec son époux, elle répète plusieurs fois cette chanson :

Oh père,
Tu m'as élevée avec tant d'amour,
Tu as dépensé tant d'argent pour moi.
A quoi bon tout cela ?
Oh mère,

³⁰ Thurston, pp. 221-222

*Le temps est venu, je dois te quitter,
M'as-tu nourrie pour me chasser aujourd'hui ?
Oh frères et sœurs, comment pourrais-je vivre loin de vous ?³¹*

Religion et mythes fondateurs

Officiellement, les Banjara sont hindous, mais ils ne font pas partie du système de castes. Ils en ont adopté certaines caractéristiques, mais on retrouve aussi chez eux des éléments de l'islam et du sikhisme.

Ils vénèrent surtout Vishnu, généralement sous la forme de Krishna, car c'est à lui et à sa compagne Rādhā qu'ils font remonter leur origine. En même temps, une bonne partie de leur vie religieuse consiste en traditions animistes pré-hindoues.

G.N. Thomssen (cité par Thurston) écrit notamment ceci :

C'est d'une bien curieuse façon qu'ils vénèrent l'être suprême. Un bâton, soit une canne sculptée, soit un pieu ou un couteau, est enfoncé dans le sol ; hommes et femmes forment un cercle tout autour et entonnent un chant étrange et sauvage tout en s'inclinant bas vers la terre. Tous entourent le bâton, agitent les bras de désespoir, les croisent pour la prière et les lèvent finalement vers le ciel. On croirait entendre les cris d'un enfant dans la nuit, un appel à la lumière.³²

La déesse-mère est invoquée sous divers noms, dont *Guttalamma, Poleramma, Mallalamm, Ankalamma, Pedamma* et *Maremma*.

Ils ont leurs propres héros et dieux, lieux de pèlerinage et rituels, tous étroitement liés à leur passé et à leur mode de vie. Ils pratiquent le culte des ancêtres et vénèrent divers saints ; certains, tels *Mahakali* et *Ramjeo-ji* n'ont qu'une importance locale, d'autres sont adorés par tous les Banjara.

En raison de leur passé de conducteurs de bœufs ils honorent aussi ces bêtes. La déesse tutélaire de tous les Banjara se nomme *Banjara Devi* ; elle habite les cornes du bœuf de tête³³, parfois elle a aussi son propre autel, situé dans la forêt, à l'écart du campement. Généralement, il consiste en un tas de pierres ; celle du sommet est peinte en rouge et représente la déesse. À chaque prière, on y ajoute une nouvelle pierre.

Dans la *tanda*, elle est représentée par une selle (*khogir*) dressée dans un coin surélevé de la hutte. Avant le départ de la caravane, on lui rend hommage.

Il existe dans la caravane un bœuf spécial, nommé *hatadya*, qui ne doit jamais porter de charge et n'est jamais abattu (en sanscrit *hatya-adhya* signifie : un péché de le tuer) ; il est décoré avec des cauris et des houpettes.

Les Banjara ont leur propres prêtres (*bhagat*) et chamans (*janya* ou *janta*), qui communiquent avec les ancêtres et interprètent rêves et présages.

Ils respectent la nature et ont une profonde compréhension de son ambiguïté et de ses contradictions inhérentes. Le bien et le mal sont des notions toutes relatives, ce pour quoi ils n'ont que faire des préceptes moraux rigides de la majorité de la population. Par contre ils ont, comme l'écrit N. Fisher, *un bon sens des ambiguïtés, des plaisanteries et de l'exubérance. Ce penchant pour l'irrationnel leur confère un pouvoir et un charme particuliers.*³⁴

Pour les Banjara, les opposés et les contradictions ne sont pas des forces antagonistes, car ils les perçoivent plutôt comme les diverses facettes d'une même vérité.

³¹ Thurston, p. 224

³² Thurston, p. 228

³³ Thurston, p. 228

³⁴ N. Fisher, p. 148

Ces aspects apparemment irrationnels de leur culture et de leur mode de vie contribuent évidemment à renforcer le trouble et l'animosité que la population peut ressentir à leur égard. Par ailleurs, cela suscite aussi de la fascination, comme partout dans le monde ; on attribue des pouvoirs magiques aux Banjara et ils exploitent cette réputation en proposant leurs services comme guérisseurs et devins.

Traduit librement, un mantra des Banjara signifie ceci :

*Je vénère Brama dans les racines,
Vishnu qui forme le tronc,
Shiva qui est dans les branches
Et les déesses dans chaque feuille.³⁵*

Encore quelques mots à propos de leurs mythes fondateurs.

J'ai dit précédemment qu'ils considèrent la région autour de Jodhpur et de Jaisalmer comme leur terre natale. Leur légendes rapportent qu'ils servaient déjà de messagers dans l'armée d'Alexandre le Grand. Au XVI^e siècle, ils auraient transporté des denrées pour les armées moghol et organisé leur ravitaillement.

Les Banjara de la région de Yeotmal au Mahārāshtra pensent qu'ils auraient émigré du Rajasthan il y a 500 ou 300 ans, après une guerre entre Prithviraj Chauhan et un souverain moghol non spécifié.³⁶

Selon une autre légende banjara, ils descendraient de deux singes généraux mentionnés dans le Rāmāyana, Vali et Sugriva. « Il était une fois deux frères, Mota et Mola, fils de Sugriva. Comme Mola n'avait pas de descendants, il se rendit avec sa femme Rādhā à la cour de trois rois. Là, il exhiba ses talents d'acrobate. Profondément séduits par ces tours et la beauté de Rādhā, les rois leur permirent de faire un vœu. Mola demanda à chacun de lui donner un garçon à adopter. Les rois exaucèrent sa demande.

Les noms des trois garçons étaient Chavia, Lohia Panchar et Ratade. Avec le temps, ils devinrent adultes et se marièrent. »

Leurs descendants devinrent les fondateurs des différents groupes banjara.

Traits caractéristiques des Banjara

Les bijoux

Normalement, les femmes Banjara portent les bijoux typiques de la région dans laquelle elles vivent. Nombre de ces joyaux ne sont donc pas spécifiques aux Banjara, mais également portés par d'autres groupes ethniques. Parmi ceux-ci figurent notamment les bracelets en os ou en ivoire évoqués plus loin ; ce sont des ornements typiques des régions rurales de l'Inde occidentale. Et, avec toutes les Indiennes, les femmes banjara partagent l'amour des fins bracelets en verre.

Ce phénomène pourrait être lié à leur souci d'éviter les provocations inutiles pour s'adapter discrètement à la société dans laquelle elles évoluent. Cela est certainement aussi dû au fait que les Banjara n'ont pas leurs propres orfèvres, mais font leurs achats dans les bazars des villes et des villages.

Cependant, une grande partie de leurs bijoux est tout à fait caractéristique et n'est portée que par les Banjara, même s'ils ne les confectionnent pas eux-mêmes. Ceci vaut surtout pour les

³⁵ Thurston, p. 227

³⁶ Deogaonkar, p. 12

groupes vivant dans les Etats du Karnataka, de l'Andhra Pradesh et du Madhya Pradesh, où l'identité culturelle s'est davantage maintenue qu'au Mahārāshtra notamment.

Très frappants sont les nombreux bracelets et anneaux pour les jambes : métal, ivoire, os, ou même, à une époque plus récente, plastique (*baliya*, *bodal* ou *chudo*).³⁷ Un ruban de tissu brodé d'environ trois centimètres de large, orné de cauris³⁸, les empêche de glisser par-dessus les poignets ou les chevilles.³⁹ Les veuves ne portent plus d'anneaux aux jambes, tandis que les bracelets des jeunes filles ne montent pas au-dessus du coude.

Aux cheveux sur les tempes, les femmes mariées attachent de lourds pendentifs en argent (*gugri*, *gujuri*), dont l'absence indique que la femme est veuve.

Deoagonkar décrit un autre bijou des femmes banjara.

*Un bijou typique attirant l'attention des étrangers est un grand ornement en forme de cloche qui est attaché sur la tête et pend derrière les oreilles – de grandes boucles d'oreille creuses ; l'ouverture est bourrée de laine teinte en rouge et bordée de minuscules clochettes en argent. On l'appelle zumka.*⁴⁰

Les ornements sur le front, la boucle de nez (*mukram*) et diverses boucles d'oreille complètent la parure de la tête.

Au cou, on trouve souvent un lourd anneau d'argent (*hasli*) ou, chez les jeunes filles, dix à vingt rangs de perles de verre noires enfilées sur du crin de cheval, complétés par un pendentif en cauris (*cheed*).

Les nombreuses bagues pour les doigts des mains et des pieds (*kada*) sont en argent, laiton ou plomb.

Une fois le mariage consommé, le mari offre à son épouse un pendentif carré en argent (*bottu*) auquel un nouveau viendra s'ajouter à chaque naissance. Quand trois pendentifs sont réunis, ils sont fondus en un seul et on n'en ajoutera plus d'autre.

Les hommes banjara ont une prédilection pour les bijoux en or ; on verra donc des boucles d'oreille, des colliers et des incisives incrustées d'or.

À la fin du XVIIIe siècle, Moor donnait une description très imagée des femmes banjara :

*Nous avons vu des femmes qui, mis à part leur enfant sur le dos, portaient de huit à dix livres de métal ou d'ivoire aux bras et aux jambes. Leurs bijoux favoris sont les anneaux en ivoire dont le diamètre va croissant du poignet jusqu'à l'épaule... Parfois ces anneaux sont teints en rouge. De lourds anneaux, ronds ou en forme de spirale, en argent, plomb, cuivre ou laiton, sont glissés sur les tibias ; nous avons vu des femmes si chargées qu'un criminel en chaînes n'aurait sans doute pas connu de pire inconfort que ces femmes, qui font de longues marches avec leurs bijoux et ne les enlèvent même pas pendant la saison la plus torride.*⁴¹

Le costume

Quiconque rencontre des Banjara est immédiatement frappé par les vêtements hauts en couleurs et richement brodés des femmes. Si on a la chance de les voir danser lors d'une fête, on peut avoir un bel aperçu de la complexité de leur costume.

Le corsage des femmes (*kacholi* ou *choli*) laisse le dos dégagé et est fermé à mi-hauteur par des cordelettes. À la confection, les différentes parties sont brodées avant d'être assemblées,

³⁷ Selon les sources utilisées, il existe différentes versions en ce qui concerne les noms des bijoux. Cela dépend d'une part de la transcription ghormati-anglais, d'autre part les ethnologues ont dû être en contact avec des groupes distincts et auront tenu compte des variantes régionales. Certains noms utilisés ne sont pas en ghormati, mais en hindi.

³⁸ D. Bhagwat et P. Jayakar, p. 11 : « Le cauri (*cyproa moneta*) incarne le principe féminin dans l'univers et est l'emblème de la déesse mère Parvati. » A défaut de cauris, on utilise des graines, des boutons ou des glands en tissu.

³⁹ (*gozra* ou *guzera* pour les poignets, *pachala* pour les chevilles)

⁴⁰ Deogaonkar, p. 23

⁴¹ Narrative of the Operations of Little's Detachment against Tippoo Sultan, 1794

et parfois ornées de cauris, de perles de verre ou de petits miroirs. Le panneau antérieur consiste en un large rectangle au bas duquel on rapporte un rectangle plus petit couvrant le nombril et la taille. Les manches cousues sur les deux côtés sont tubulaires. D'ordinaire, les broderies sont exécutées sur une étoffe doublée pour assurer la solidité nécessaire. Ce corsage est souvent orné de cauris (ill. 83).

Pour la confection de la jupe (*ghagra*, *phetia* ou *duheri lahenga*), on brode plusieurs bandes de tissu d'environ 30 cm de large, sur lesquelles on fixe de petits miroirs tandis que les bords sont rehaussés d'appliqués dentelés d'une autre couleur. La jupe est assemblée à base de plusieurs de ces bandes cousues horizontalement. On en renforce la partie inférieure en utilisant deux épaisseurs de tissu. À la taille, le tissu est plissé et cousu sur une ceinture doublée et brodée (*lepo*, ill. 56, 57, 58). Ces jupes ont une ampleur dépassant les deux mètres. On voit aussi des jupes non brodées mais confectionnées dans une cotonnade imprimée achetée au bazar. La coupe reste la même.

Sur le front, un grand voile (*chantia*, *chhatya* ou *tookar*, environ 140 x 200 cm) est posé de manière à ce que la tête soit à demi couverte. La longue extrémité est glissée dans la jupe. La partie couvrant le haut du front est soit joliment brodée, soit ornée de monnaies cousues sur le bord ou de miroirs (ill. 60-67). Le voile proprement dit est brodé de grands motifs. S'il est confectionné dans un matériau épais, il se nomme *pomcha*.

Généralement, on porte une pochette (*kotudi*) à la ceinture.

De toute beauté est la coiffe en trois parties, dont la fonction initiale devait être de faciliter le port d'une lourde jarre d'eau. Sur un anneau tressé en fibres végétales (*nihanji* ou *indhoni*) repose une pièce brodée carrée – les côtés mesurant de 10 à 12 cm – appelée *phulia*. Un textile rectangulaire (*gala*) d'environ 20 x 40 cm tombe sur l'arrière de la tête. Il est presque toujours orné de cauris et de glands sur trois côtés (ill. 81). Ces *gala* sont très intéressants. D'une part, c'est ici que nous trouvons les meilleures et les plus fines broderies des Banjara ; d'autre part, le connaisseur peut, à partir des matériaux utilisés, des motifs et des couleurs, tirer des conclusions sur l'origine de la pièce ; un aspect que je développerai plus loin (ill. 1-24).

En les examinant de plus près, on peut repérer des petits pendentifs en plomb aux formes variées sur les bordures des vêtements et des sacs. La forme, la taille et l'aspect de ces modestes petits ornements renseignent sur l'origine, le statut social et l'ascendance de l'homme ou de la femme qui les porte (ill. 41).⁴²

Signalons encore une fois que tous ces détails informent l'initié, c'est-à-dire un membre du peuple Banjara, sur le statut de la femme et son lieu d'origine ; il sait ainsi si elle est mariée, célibataire ou veuve, quel rôle elle joue dans la société et si elle reste attachée à la tradition.

Les hommes banjara sont vêtus de façon moins voyante. Habituellement leurs habits sont blancs, complétés par un grand turban blanc ou de couleur, traversé de fils argentés. La chemise (*barkasi*) est ample et comporte traditionnellement douze rubans pour la fermer ; elle est retenue par une ceinture doublée et brodée (ill. 46). Parfois ces ceintures sont conçues comme une bourse en fourreau. Autour de la taille, ils portent un simple cordon orné de glands et de pendentifs en plomb (*kanadori* ou *kanadoro*). Cet ornement indique également le rang et l'ascendance de la personne qui le porte.

La partie inférieure du corps est soit couverte par une simple cotonnade savamment nouée autour des hanches (*duheri dhoti*), soit par un pantalon blanc qui descend juste au-dessous des genoux.

Les tatouages existent chez les femmes et chez les hommes ; l'endroit le plus courant étant le bras, mais chez les femmes aussi le front, le dos de la main et les ailes du nez.

⁴² N. Fisher, p. 152 : Dans la tanda, seul un sac orné de pendentifs en plomb distingue la femme du naik (chef) des autres femmes.

On peut y voir des écrits, par ex. le nom de la personne concernée, celui du frère ou des invocations aux dieux. Mais on utilise aussi des représentations figuratives, telles un scorpion, une paire de bœufs ou un plant de tulsi.⁴³

Les broderies

Introduction

Tandis que la majeure partie des populations rurales indiennes privilégient les décors floraux ou zoomorphes dans leur broderies, les Banjara préfèrent les motifs abstraits. Les éléments composant ces motifs sont des carrés, des rectangles, des cercles et des formes irrégulières, aux couleurs vives mais harmonieuses.⁴⁴

Les différents textiles des Banjara peuvent se diviser en cinq groupes principaux :

- a) pièces rectangulaires et carrées
- b) divers types de sacs
- c) ceintures et bandes pour orner et alourdir les jupes, les voiles et les châles
- d) corsages et jupes
- e) textiles pour décorer les bêtes.

Ayant vu des centaines de broderies, je suis en mesure de classer pratiquement chaque pièce sous une de ces rubriques. À noter toutefois que les transitions entre les groupes sont floues car, ici comme ailleurs, les femmes banjara ont une prédilection pour l'ambiguïté et les équivoques. Etant bien conscientes de la somme de travail et de patience qu'a exigé une broderie, elles ne jettent jamais les morceaux usagés, mais les transforment et les réutilisent dans un autre contexte. Des tissus pliés et cousus vont donner des sacs et des pochettes, un sac décousu peut devenir une grande pièce et une vieille ceinture peut très bien servir de bandoulière. Sur les marchés de Goa et de Delhi, j'ai vu des couvre-lits confectionnés pour les touristes ; ils étaient assemblés comme un patchwork, avec des fragments d'anciens textiles banjara.

Aujourd'hui, les femmes banjara portent généralement des jupes faites avec du coton acheté dans le commerce ; mais la plupart du temps, une ancienne bordure brodée est rapportée sur le bord inférieur tandis que la ceinture doublée et brodée (*lepo*, ill. 56-58) à laquelle sont cousues les bandes de tissu provient d'une jupe usée.

Les pièces rectangulaires et carrées constituent un groupe à part. Selon leur dimension, le matériau et l'occasion, elles servent à protéger des jarres d'eau et des plats de nourriture, à couvrir et envelopper, comme accessoire pour la danse, comme berceau d'enfant ou simplement comme ornement.

Le principal textile de ce groupe est une broderie carrée dont les côtés mesurent de 50 à 60 cm.⁴⁵ (ill. 37, 40, 43, 45)

Cette étoffe de cérémonie peut être ornée de cauris (*kodi*) sur tous les côtés ou du moins aux quatre coins ; le plus souvent, elle se compose d'un carré central brodé et de bordures

⁴³ *Occinum religiosa*, basilic sacré, la plante dédiée à Vishnu

⁴⁴ J. Graham écrit : « L'importance des broderies banjara réside dans le fait qu'on y utilise un style datant de l'époque d'avant les Grands Moghols... Les motifs géométriques sont connus par l'architecture de cette époque. » (Hali 39, p. 46)

⁴⁵ N. Fisher, p. 155, utilise l'appellation *dhavalo*, Madame Lang-Meyer l'appelle *cadno* (p. 87). Mes informateurs en Inde ne connaissaient pas le terme *dhavalo* en tant que nom d'un textile ; il s'agit en fait du nom des complaintes, prières et serments qui jouent un rôle important lorsque la mariée quitte la maison parentale. Dans la suite, j'utiliserai le terme *étoffe de cérémonie*.

d'environ 10 cm de large rapportées sur les côtés. À chacun des quatre coins du carré central est cousu un carré plus petit. La composition du tissu de fond forme donc un motif en quinconce, dont j'approfondirai ultérieurement la signification pour les Banjara.

Après la cérémonie, ces pièces sont réutilisées dans la vie quotidienne, soit dans leur aspect initial, soit sous forme de sacs cousus de diverses façons.

La coiffe du rituel de mariage consiste en un anneau de fibres végétales enrubanné (*nihanji* ou *indhoni*) sur lequel repose un textile brodé carré dont les côtés mesurent environ 10 cm (*phulia*). L'arrière de la tête est recouvert d'une broderie rectangulaire ourlée de cauris sur trois côtés (*gala*) (ill. 81).

Ces *gala* illustrent parfaitement l'habileté des femmes banjara. Même si ces pièces peuvent être classées par région sur base des motifs et des couleurs choisies, elles sont toutes différentes, car chaque brodeuse y exprime son talent individuel et ses expériences personnelles.

Au moment de recevoir son nom, le nourrisson est déposé sur une étoffe brodée rectangulaire ou carrée appelée *ghodiu*. Souvent ce textile se distingue à peine d'autres étoffes de cérémonie (ill. 47, 50, 51).

Chez un groupe nomadisant, il n'est guère surprenant de trouver une multitude de sacs, de poches et de pochettes, puisqu'à chaque départ toute chose doit être rangée en bonne et due place.

Très intéressantes sont les panetières (*kalchi*, *kulchi*, *khalchi* ou *kalechi*), dont les motifs rappellent ceux des *galas* (ill. 25-30).⁴⁶ Ici, un textile carré densément brodé (50/70 cm) est cousu sur trois côtés pour former une sorte d'enveloppe, tandis que le quatrième pan muni d'une cordelette pour la fermeture sert de rabat. Le tissu de fond consiste en plusieurs épaisseurs de tissu piqué.

Ces panetières servent à conserver pour la route les galettes cuites le matin avant le départ (*chapati*, *roti* et *kulcha*).

À noter que des panetières similaires existent dans toute l'Asie.

Le même textile peut être assemblé d'une autre façon. On le plie comme ci-dessus, mais les quatre côtés sont cousus ensemble jusqu'à mi-hauteur au moyen d'un point de bordure ornemental. Des rubans fixés aux quatre coins servent à fermer et à porter ce sac pour femmes.

On trouve aussi des sacs féminins tronconiques à porter sur l'épaule, composés de quatre pièces rectangulaires et d'un carré pour le fond, ainsi que d'une bandoulière richement brodée garnie de pompons sur les bords (ill. 69). Souvent, les quatre côtés sont des *galas* recyclées, tandis que la bandoulière a pu servir de ceinture auparavant. Les parties sont assemblées au moyen d'un point de bordure ornemental solide et bien visible. Parfois l'intérieur est subdivisé en compartiments.

Au temple ou devant l'autel domestique, la noix de coco est une offrande courante ; elle se porte dans un sac spécial (*jumer*, *jolanu*) (ill. 75). Il s'agit d'un tissu brodé carré dont les côtés mesurant environ 30 cm sont cousus ensemble jusqu'à mi-hauteur à l'aide d'un gros point de bordure ornemental. Fixées à chacun des quatre coins, les cordelettes s'enfilent dans une perle en métal ; on ouvre ou ferme le sac en la faisant glisser.

Un autre type de sac (*sunchi*) est également très séduisant. Sur chacun des quatre côtés d'une broderie carrée (15/20 cm) on rapporte une poche carrée. Au milieu de la pièce centrale se trouve une grosse ficelle pour l'attacher et, une fois suspendu, ce sac prend la forme d'un dé ouvert vers le bas. Les bords inférieurs des quatre poches sont ornés de glands en tissu, de

⁴⁶ N. Fisher utilise le nom *kotli* et dit qu'il s'agit de sacs pour la dot. Mes informateurs en Inde estiment que ces sacs ont pu servir lors du mariage, mais que leur fonction principale serait celle évoquée ci-dessus. Chez Madame Lang-Meyer, on trouve le terme *kotudi* pour désigner une petite bourse dont l'assemblage ressemble à celui des *kalchis*, mais dont les côtés ne mesurent qu'une quinzaine de cm. Elle attribue le nom de *kotli* à une pochette rectangulaire servant à ranger des ustensiles de toilette.

cauris et de pendentifs en plomb. Il va de soi que l'ensemble est richement brodé (ill. 68). C'est dans ce sac que la jeune mariée apporte à la maison de son époux les épices qui constitueront la base de sa nouvelle cuisine.

Lors du mariage, le mari se voit offrir par sa future épouse une pochette (*chenchi*) pour ranger les ustensiles et les ingrédients nécessaires à la consommation de bétel. La pochette proprement dite est assez petite (15/20 cm, de forme carrée) et divisée en plusieurs compartiments, mais le rabat peut mesurer jusqu'à 60 cm de long ; après usage, cette pochette est enroulée et fermée à l'aide d'une cordelette. (ill. 55)

De longues bourses en forme de fourreau sont portées comme ceinture par les hommes.

On trouve aussi des étuis rectangulaires ouverts sur un des longs côtés, environ 8 x 20 cm ; d'après mes informateurs, ils servaient à ranger des peignes et les fines tiges de l'arbre neem⁴⁷ (*datanya, kanshija*).

Des étoffes rectangulaires d'environ 25 x 60 cm, brodées sur une seule face et munies d'une fente d'une trentaine de cm sur un des longs côtés, sont utilisées comme taies d'oreillers (*takya*) (ill. 76, 77, 79, 80).

Ces dernières années, j'ai vu quantité de sacs et pochettes banjara. Il y en avait des minuscules (5 x 5 cm) et d'autres fort grands, dont des sacs et des besaces unis et parcimonieusement brodés, aux côtés mesurant de 80 à 90 cm. Mais je pense que l'inventaire des pages précédentes couvre la majeure partie de ce groupe d'articles (autres exemples : ill. 34, 39, 44, 59, 70, 71, 72, 73).

Parmi les textiles banjara on trouve toujours quantité de bandes, de ceintures et d'écharpes à nouer autour de la taille, de différentes longueurs et largeurs. Les longues bandes – jusqu'à 4 mètres et de diverses largeurs – servaient de bordure de jupe.

Certaines broderies mesurant de 70 à 150 cm de long et souvent rehaussées de miroirs étaient cousues au bord des voiles (*chantia*), sur la partie reposant sur la tête. (ill. 60-67).

Les hommes banjara portent des ceintures et des écharpes brodées.⁴⁸ Elles ont généralement une épaisse doublure et, sur leurs petits côtés, des passants ou des glands servant à les attacher (ill. 46).

Un peu plus étroites et plus petites sont les ceintures qui forment le bord supérieur des jupes de femmes (ill. 56-58).

Corsages et jupes ont déjà été évoqués dans le chapitre « costume » à la page <<.

Certains animaux domestiques, surtout les bœufs, sont également décorés. Les bœufs ne servent pas seulement dans le quotidien, ils jouent aussi un rôle majeur dans les cérémonies religieuses et les mariages. Ce qui n'a rien d'étonnant, puisque les caravaniers banjara de jadis dépendaient de leur santé et de leur bien-être. Comme mentionné, les cornes du bœuf de tête seraient la demeure de Banjara Devi, leur déesse tutélaire.

L'ornement frontal consiste en un large bandeau de tissu qui repose sur la tête entre les cornes. Quatre rectangles ou carrés y sont cousus par la pointe. Cette partie est peu brodée, mais généralement rehaussée de miroirs et de cauris. Parfois on trouve des plumes de paon.

Les cornes sont ornées d'une paire de gaines. Il s'agit de deux fourreaux de tissu se terminant en pointe (longueur : environ 15 cm, diamètre : 5/6 cm) que l'on glisse sur les extrémités des cornes. Elles sont abondamment garnies de cauris (ill. 84).⁴⁹

⁴⁷ En Inde, ces branches servent à se nettoyer les dents. Pour ce faire, on en mâchonne l'extrémité pendant quelque temps. Outre l'effet mécanique similaire au cure-dents, l'huile contenue dans le bois de neem désinfecte les gencives.

⁴⁸ 10/20 cm x 70/85 cm

⁴⁹ Madame Lang-Meyer décrit une paire de ces gaines : « Les gaines pour cornes sont entièrement brodées et garnies de petits miroirs à la pointe. Pour les broder, on utilise même des fils de soie, ce qui est fort rare. Les cordelettes pendantes en crin de cheval entouré de fils de couleur ou de broderie sont richement garnies de cauris. Une seule gaine peut présenter le nombre impressionnant de 230 de ces précieux coquillages. » (p. 87) Les gaines que j'ai pu voir jusqu'à présent étaient toutes beaucoup plus simples.

Dans un groupe à part je voudrais évoquer le jeu *chopat*. Le *chopat* ou *chaupar* est un jeu de cases connu dans pratiquement toute l'Inde. Mais les « cases » sont en tissu. Deux bandes d'étoffe d'environ 15 x 90 cm sont cousues perpendiculairement l'une sur l'autre. Les bandes sont divisées en cases par des broderies figurant toutes sortes de symboles. On joue avec 16 cailloux ou pions en bois.

Chaque « bras » de la croix est divisé en 24 cases. Le carré situé au croisement central s'appelle *koliphul*.

Ce jeu intervient dans le rituel du mariage hindou, et pas seulement chez les Banjara. Mais c'est aussi un divertissement plus quotidien. À ce que je sais, ces broderies sont très rares (ill. 74).

Techniques

Il existe certainement divers moyens de se familiariser avec les textiles banjara. En ce qui me concerne, le processus de découverte fut essentiellement d'ordre esthétique ; je pouvais contempler longuement les divers motifs et m'émerveiller du génie des combinaisons de couleurs qu'avaient ces femmes. Mais après un certain temps, j'éprouvai le besoin d'aller plus loin et commençai à chercher un système pour répertorier ma collection d'alors et les pièces à venir.

Parallèlement à la classification des broderies selon leur fonction, évoquée ci-dessus, les pièces peuvent se répartir en deux groupes principaux :

1. les broderies couvrant toute la surface (le fond n'est plus visible)
2. les broderies où le fond reste visible et contribue souvent à former les motifs.

Tous deux peuvent à nouveau être subdivisés. D'abord le groupe 1 :

1a) broderies couvrant toute la surface avec plusieurs points et motifs de base librement agencés

1b) broderies couvrant toute la surface avec un motif principal et un point principal.

Type 1a) Pour commencer, on coud ensemble deux ou parfois plusieurs épaisseurs de tissu avec des points devant. La broderie se fait à travers toutes les épaisseurs. Le champ central est divisé en champs adjacents de différents formats ; ceux-ci sont remplis de broderie en plusieurs couleurs. Une des formes de base les plus fréquentes est le carré. Celui-ci est souvent subdivisé en huit triangles, ou alors en quatre carrés plus petits. Cette forme se combine avec des cercles, des spirales ou des bandes se croisant, formées de lignes en plusieurs couleurs. Ces champs géométriques sont souvent cernés d'une ligne au point de chaînette (par ex. ill. 1-12).

Le champ central est généralement encadré par une bordure d'étroites bandes parallèles de différentes couleurs⁵⁰, une ou plusieurs bandes unies (point de chausson rapproché) ou une combinaison des deux (ill. 9, 21). Parfois on incorpore des petits miroirs pour rehausser les parties marquantes du textile. Les cauris servent à décorer les bords extérieurs, plus rarement à dessiner des rangées ou des fleurs en groupe de quatre à l'intérieur de la pièce (ill. 82). Pour terminer, le bord des épaisseurs de tissu est rebrodé.

⁵⁰ Superficiellement, elles évoquent les broderies kharek du Gujarât ou du Sind, mais sont brodées plus grossièrement (pour l'illustration, cf. « Mud, Mirror and Thread », p. 67 et p. 82).

Les couleurs dominantes dans ce groupe sont diverses teintes de rouge et de jaune, ainsi que de l'orange, du vert et la couleur aubergine.

Leur dénominateur commun, c'est que le fond n'est plus visible.

Il existe une variante où le textile est divisé en quatre carrés. En guise d'encadrement, nous retrouvons 2 à 4 bandes, tandis que l'intérieur des carrés est simplement piqué de points devant dans lesquels on a enfilé des fils formant des dessins supplémentaires. Ici, le fond participe à la couleur ; ce genre de pièces est le produit d'un croisement avec le type 2b) évoqué plus loin (ill. 26, 30).

Type 1b) Les broderies couvrant toute la surface, avec un motif principal et un point principal, ont une esthétique plus paisible. Si le premier groupe séduit par la diversité des formes, celui-ci se distingue plutôt par ses compositions de couleur harmonieuses.

La bordure est étroite par rapport au champ central ; ce dernier est divisé en petits motifs répétitifs. On y voit généralement des losanges, des triangles et parfois des petits carrés.⁵¹ Les points dominants sont le point droit, le point oblique et le point de croix, le premier étant décalé. Le point de croix figure principalement sur les bordures ou les bandes de séparation.

On n'utilise pas de miroirs. Le nom indien de ce style est *kashida*⁵², les non-Banjara parlent aussi de « diamondwork » (ill. 18, 23, 44, 57).

Ce deuxième groupe – pour rappel : ici le fond reste visible – se laisse encore subdiviser.

2a) Broderies sur **un seul tissu de fond** où le support reste visible ; elles sont souvent assemblées comme un patchwork.

2b) Broderies **de type piqué** avec fond visible.

Le type 2a), où le fond reste visible et participe à la création du motif, n'existe pratiquement qu'au Madhya Pradesh. On confectionne une étoffe de cérémonie carrée dont les côtés mesurent de 45 à 50 cm. Un carré central est encadré par une bordure d'environ 10 cm de large. Souvent, le tissu de fond n'est pas d'une seule pièce, mais assemblé comme un patchwork avec des morceaux de différentes couleurs. Comme on travaille seulement sur une épaisseur de tissu, ces pièces sont plus souples et moins solides que le groupe principal 1. (Ill. 31, 33, 35, 36, 49)

Les bandes et les rubans destinés à parer les jupes, corsages et voiles présentent la même structure.

Les points de broderie sont presque exclusivement le point droit et le point oblique ainsi que le point de tissage. Le dénominateur commun des pièces de ce groupe est que la couleur du tissu de fond reste visible et contribue à dessiner les motifs.

Les bords sont généralement ourlés de cauris, alors que les miroirs sont inexistantes.

De par leur agencement géométrique, ces pièces font songer aux mandalas.

Un type hybride entre 1b) et 2a) mérite l'attention ; ici, le champ central est brodé sur toute la surface dans le style *kashida*, tandis que la bordure brodée de grands zigzags intègre la couleur du fond dans le dessin. Ces pièces proviennent généralement de la zone frontalière entre le Mahārāshtra et le Madhya Pradesh (ill. 37, 40, 43, 45, 48).

⁵¹ Madame Lang-Meyer signale un effet intéressant (p. 93) : « S'il y a un agencement par couleurs horizontal ou diagonal des triangles et des losanges, une rangée polychrome ou d'une autre couleur alterne toujours avec une rangée monochrome rouge. Ainsi, les motifs colorés semblent être brodés sur un fond rouge, alors que celui-ci est en fait le même motif, brodé avec le même point. »

⁵² Bhagvat et Jayakar, p. 5 : « La littérature sanskrite a forgé le terme de khachita pour désigner la broderie, alors qu'il signifiait initialement garni ou parsemé dans le contexte des diamants. Plus tard, il désigna les étoiles dans le ciel nocturne, qui semble parsemé de diamants. Parce qu'il reproduisait le soleil, la lune et les étoiles, le brodeur finit par s'approprier ce mot et l'appliqua à ses propres œuvres. »

Très souvent, des décors isolés sont encadrés par une bordure appliquée dessinant de minuscules triangles (par ex. ill. 45).

Les Banjara accordent une grande valeur à ces étoffes de cérémonie, qui peuvent jouer un rôle important dans le rituel du mariage en couvrant un récipient d'eau ou la table traditionnelle.

Même usés, ces textiles ne sont jamais jetés ; pliés de diverses manières on peut en faire des sacs et des pochettes.

Dans le groupe 2b - les broderies simplement piquées à fond visible - on trouve des sacs, des pochettes et des couvertures. Plusieurs épaisseurs d'étoffe sont fixées ensemble par des rangées régulières de points devant parallèles ou décalés. Le tissu du dessus est souvent fait de plusieurs morceaux assemblés.⁵³ Dans les points devant on enfile ou accroche des fils de différentes couleurs qui forment des dessins supplémentaires. C'est un procédé permettant de créer des motifs géométriques de taille variable. La plupart du temps, les fils du point devant sont travaillés en smocks, c'est-à-dire qu'ils sont légèrement froncés de manière à donner un effet ondulé à la surface (ill. 47, 54, 82).

Les sacs de ce type se retrouvent chez tous les groupes Banjara de l'Inde⁵⁴, mais grâce à de subtiles variations de points on peut parfois les localiser géographiquement.

Quoique ce type soit beaucoup moins spectaculaire que quantité d'autres broderies banjara, le jeu des formes, les changements de couleur des fils et du support témoignent subtilement du sens de l'harmonie et de l'espace des brodeuses.

Variantes régionales

Même si les textiles banjara sont présents dans certains musées et collections et qu'on leur a consacré des expositions en Angleterre, en Suisse, en Inde et au Japon⁵⁵, la plupart des collectionneurs, des musées, des marchands et des Banjara eux-mêmes ont beaucoup de difficultés à préciser l'origine des pièces et à déterminer leur âge. Encore plus rares sont les informations se rapportant aux motifs et aux symboles des textiles. Ceci s'explique par diverses raisons.

D'une part ces textiles sont rachetés en Inde par des marchands itinérants, souvent Banjara, et centralisés puis revendus en des endroits très éloignés du lieu d'origine ; on comprend aisément que ces marchands ne veulent pas divulguer leurs sources.

D'autre part, les Banjara ne sont guère enclins à transmettre des informations. Il semble qu'ils préfèrent préserver leur autonomie en ne donnant pas de renseignements, ou très peu, voire des informations fausses et trompeuses. Les femmes sont fières de leurs produits et aiment à les montrer, mais elles esquivent les questions trop pressantes du collectionneur ou de l'ethnologue, à moins de satisfaire sa curiosité par des détails insignifiants. Ces dernières années, il a néanmoins été possible de réunir un certain nombre de données, grâce à la persévérance, aux enquêtes sur le terrain et aussi, dans une bonne mesure, grâce au respect et à la sympathie plutôt qu'à la curiosité purement scientifique. D'autant plus qu'un nombre croissant de Banjara s'ouvrent au monde extérieur, car ils comprennent que leur vie est également en mutation et qu'ils doivent renoncer, en partie du moins, à leur isolement volontaire.

⁵³ À la page 158/159, N. Fisher présente un patchwork du Karnataka dont le dessus est composé de fragments de sari.

⁵⁴ Des sacs de dimension (environ 40 cm x 40 cm), forme et dessin quasi identiques ont été découverts au Karnataka septentrional et à Bhilwara au Rajasthan, à un millier de kilomètres plus au nord (N. Fisher, p. 157).

⁵⁵ Cf. note page 3

Nora Fisher écrit :

En Inde j'ai parcouru des milliers de kilomètres, du Karnataka dans le sud jusqu'en Himachal Pradesh dans le nord, confortablement installée dans une voiture ou dans un train avec réservation, moins confortablement dans des bus et des trains bondés sans réservation... Après avoir soigneusement comparé les résultats de 50 tandas dans 8 Etats fédéraux indiens, je constate qu'il s'agit d'un peuple qui partage non seulement des noms de clans et des filiations étroitement apparentés ainsi que les mêmes mythes fondateurs, mais qui emploie aussi dans l'Inde toute entière des types de vêtements et de broderies caractéristiques, comportant beaucoup d'éléments reconnaissables. Je peux parler des vêtements banjara typiques, destinés soit à l'usage quotidien, soit aux festivités ; un des points forts étant la signification des éléments décoratifs. Je suis capable de distinguer entre les éléments banjara traditionnels et ceux qui ont été empruntés à l'entourage...Enfin, je peux maintenant identifier maintes variantes banjara régionales ou supra-régionales.⁵⁶

Dans la suite, je voudrais reprendre pour l'essentiel la systématique proposée par Nora Fisher. Mes entretiens avec des collectionneurs, des galeristes et des marchands, tant en Inde qu'en Europe, ont en effet confirmé sa classification.

Bien connues sont les broderies des Banjara de la région de Kandesh, district Jalgaon, dans le nord du Mahārāshtra. Ces textiles sont strictement géométriques et relèvent du groupe 1b⁵⁷. Les motifs sont presque exclusivement exécutés au moyen de deux points de broderie, le point droit (point de poste) et ses variantes, le point oblique et le point de croix. Le premier est toujours exécuté en comptant les fils, le point de croix pas forcément. Comme cela peut engendrer de légères irrégularités, les motifs en damiers ainsi formés ont souvent une vivacité particulière. Toutes ces pièces ont probablement été brodées sur l'envers (ill. 18, 23, 44, partie centrale 48).⁵⁸

Les plus beaux exemplaires de ce groupe sont si finement brodés qu'ils semblent tissés.

La plupart du temps, les broderies sont exécutées avec du fil de coton, l'usage des fils de soie étant moins fréquent.

Dans l'ensemble, les motifs sont strictement géométriques, composés de petits carrés, de losanges, de triangles et de lignes en zigzag ; on y trouve assez souvent le motif en quinconce.

Occasionnellement, on tombe aussi sur des représentations très stylisées d'animaux, d'édifices et parfois de personnages humains. Ces pièces, généralement des sacs, sont très rares (ill. 34, 77).

Les broderies sont presque toujours doublées ; il peut être intéressant d'ôter cette doublure pour admirer la finesse des points sur l'envers.

Des étoffes de cérémonie carrées mais moins densément brodées (groupe 2a) sont également originaires de la région de Kandesh, mais plus au nord, district de Nîmar au Madhya Pradesh. Le fond est toujours visible, et souvent formé de morceaux de tissu assemblés, de différentes couleurs. Ici aussi, les points sont assez limités⁵⁹ ; on trouve surtout des motifs linéaires, plus rarement des surfaces brodées.

Les pièces ne sont pas doublées, mais l'envers est si soigneusement travaillé qu'il pourrait parfaitement servir d'endroit.

Les motifs de ces textiles sont très calmes et harmonieux, ils font songer à des yantras (images pour la méditation visuelle) ou à ces diagrammes ornant le seuil des maisons

⁵⁶ N. Fisher, p. 160

⁵⁷ Cf. p. 27

⁵⁸ Lang-Meyer, p. 88 et p. 93. À comparer avec les broderies phulkari du Pendjab.

⁵⁹ Lang-Meyer : point lancé, point droit et point oblique, point de croix, point de chausson rapproché.

indiennes que les femmes tracent au sol avec de la farine de riz à certaines occasions festives⁶⁰ (ill. 31, 33, 35, 36).⁶¹

Si l'on descend vers le sud, au Karnataka, on arrive au « Shimoga Hills »⁶². Cette région fertile est située à l'est des inaccessibles ghats occidentaux et au sud du plateau rocheux du Deccan. Ici, les Banjara sont appelés *lambani*.

Les textiles de cette région sont très caractéristiques. La broderie couvre entièrement le fond composé de plusieurs épaisseurs. Les couleurs dominantes sont des tons rouge foncé, du vert et du noir. Certains accents lumineux sont posés en jaune ou en blanc. Les motifs se composent de grandes surfaces irrégulières librement agencées, remplies de broderies concentriques. Ils sont très abstraits, parfois sauvages et archaïques. Une autre caractéristique, c'est que les surfaces et les motifs sont généralement cernés de points de chaînette blancs ou jaunes. Parfois deux rangées de points de chaînette dessinant des méandres se recoupent et forment une rangée d'ovales. Ceux-ci sont remplis d'une broderie de couleur contrastée (par ex. ill. 6, 11, 12, 25).

Le bord extérieur d'une pièce est souvent formé de petites rangées parallèles ressemblant à des baguettes d'environ 3 mm de largeur.⁶³

Presque toutes les pièces de cette région sont rehaussées de miroirs et, comme ailleurs, on y retrouve aussi les cauris et les pendentifs en plomb.

Ma collection comporte un groupe de textiles qui, du point de vue stylistique, appartiennent à cette catégorie. Les couleurs en revanche sont beaucoup moins lumineuses. Le fil à broder était généralement de la laine et toutes les couleurs sont végétales. Mes informateurs en Inde m'ont expliqué que ces textiles étaient plus anciens que les autres ; ils datent probablement du XIXe siècle et furent réalisés plus au nord, dans le district de Nimar, Madhya Pradesh septentrional (ill. 1-3, 50).

D'autres Banjara vivant dans les régions beaucoup plus arides autour d'Azalpur, de Gulbarga et de Bidar, dans le nord-est du Karnataka, font des voyages saisonniers dans la région de Shimoga, pour y louer leurs services au moment des récoltes. Les broderies de ce groupe septentrional se distinguent de celles de Shimoga. Les principales couleurs sont le jaune clair et le rouge, tandis que prédominent des motifs réguliers composés de carrés et de rectangles. Ces surfaces sont remplies et souvent subdivisées en d'autres rectangles, carrés ou triangles également remplis avec un point de chaînette concentrique.

Ici aussi, les différentes surfaces sont séparées les unes des autres par une ligne au point de chaînette.

Les miroirs sont rarement utilisés ; les surfaces brodées de manière concentrique remplissent la même fonction symbolique.

Un type hybride, associant les deux précédents, provient de la région de Bijapur, dans le nord du Karnataka. Dans les champs extérieurs des broderies figurent les fines baguettes évoquées plus haut, mais le champ central rappelle plutôt, de par sa régularité, les pièces de Gulbarga (ill. 25).

J'ai trouvé quelques broderies banjara qui ne se laissent ranger dans aucun des groupes définis par Nora Fisher. Superficiellement, elles rappellent les pièces des Shimoga Hills. Mais les couleurs sont plus assourdies, il y a davantage de vert et de noir, les broderies sont plus fines et les miroirs très petits ; étonnantes sont des petites fleurs ou des étoiles brodées. Ici on

⁶⁰ Dans ce contexte, un dessin de seuil de porte dans une tanda banjara du Karnataka, reproduit à la page 193 de « Mud, Mirror and Thread », est particulièrement intéressant.

⁶¹ Nora Fisher estime que ces tissus pouvaient servir à la méditation.

⁶² Je préfère garder le nom anglais, car le mot « hills » ne se laisse pas forcément traduire par « collines ». Les « foothills of the Himalaya » peuvent tout de même atteindre l'imposante altitude de 2500 m, et les « hills » de l'Inde centrale n'ont rien de commun avec la hauteur et la forme de nos collines européennes.

⁶³ Cf. note page 50

trouve plus fréquemment qu'ailleurs les bordures appliquées en forme de petits triangles, totalement inexistantes à Shimoga.

À l'heure actuelle, il est impossible de dire si ces pièces appartiennent à un sous-groupe peut-être plus ancien des textiles de Shimoga ou si, comme on me l'a dit un jour, elles viennent de la région de Golconda ; mes informateurs indiens m'ont rapporté qu'elles proviendraient de Vishakhapatnam au sud-est, à la frontière entre l'Andhra Pradesh et l'Orissa (ill. 14, 15, 17).

Au sud du Rajasthan et dans le Madhya Pradesh avoisinant, il existe un type de textiles qui n'est pas brodé mais consiste en motifs floraux appliqués, en blanc, rouge, noir et jaune sur fond bleu ou rouge. D'après des Banjara du Marwar, l'origine de ces pièces se situerait dans l'Etat du Rajasthan (ill. 16, 51, 52).⁶⁴

Dessins et motifs

Jadis, les motifs des broderies avaient sans doute une signification et servaient, tout comme les pendentifs en plomb et les bijoux, à l'identification non-verbale de l'homme ou de la femme qui les arborait.⁶⁵ Au fil du temps cependant, ce savoir s'est perdu. On peut dire que les Banjara (et pas seulement eux) apprécient énormément les symboles et les motifs, mais leur origine est si ancienne que la signification initiale n'est connue que de quelques initiés, pour autant qu'il y en ait encore. Comme le symbole ou le rituel a pour caractéristique d'agir au-delà du plan verbal ou intellectuel, il n'est pas forcément nécessaire de les analyser, expliquer et répertorier.⁶⁶

Contrairement aux motifs floraux et zoomorphes de la majorité des broderies indiennes, nous ne trouvons, sauf quelques exceptions, que des motifs géométriques chez les Banjara : le triangle, le carré, le rectangle, le losange ou le cercle. Ces formes de base sont décomposées ; le cercle par exemple peut également se présenter sous forme de spirale ou d'étoile - à moins qu'il ne consiste en un miroir -, le carré est divisé verticalement, horizontalement ou par des diagonales.

Parfois néanmoins certaines pochettes comportent des représentations d'animaux, de temples ou de personnages, mais très stylisés et réduits au minimum (ill. 34, 77).

Souvent, des bandes de tissu brodé d'une autre couleur sont appliquées pour former la bordure. Dans certains groupes, divers éléments de motifs sont encadrés par une bordure appliquée en coton dessinant des petits triangles (ill. 9, 33).

Une caractéristique typique de pratiquement tous les textiles banjara est la décoration au moyen de cauris, de glands en divers matériaux (par ex. laine, coton, poils d'animaux, métal) et les ornements en plomb fondu. La swastika intervient également comme symbole de la fécondité et du mariage, mais c'est un symbole omniprésent en Inde qui n'est pas typique des Banjara.

⁶⁴ N. Fisher, p. 161

⁶⁵ Bhagvat et Jayakar, p. 9 : « Il y a une génération encore, les motifs étaient associés à des signes totémiques : la châtaigne d'eau, le lotus, la mare etc. ; du fait que les Banjara sont exogames, ils faisaient référence à l'état civil de la personne qui les affichait et servaient d'indice lors du choix des futurs époux.

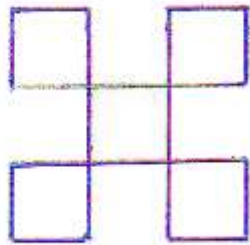
C'est pourquoi nos travaux reflètent l'univers. Si les humains et les animaux sont absents, on y trouve la terre et le ciel, des fleurs et des plantes grimpantes, des mares, des rivières, des collines, des poissons, des mouches et des étoiles. Chaque créature y a son propre signe, dont les ancêtres connaissaient la signification alors que nous l'ignorons, mais que nous continuons à broder sur nos tissus. »

⁶⁶ M. Lurker (p. 553) : « En expliquant le symbolique, en le transposant dans le langage conceptuel, il subsiste toujours un reste intraduisible. C'est parce que le symbole fait référence à et représente l'invisible et l'incompréhensible qu'il ne se laisse pas appréhender par notre intellect. Mircea Eliade souligne qu'une des caractéristiques du symbole est de s'adresser à l'être entier et pas seulement à sa raison. »

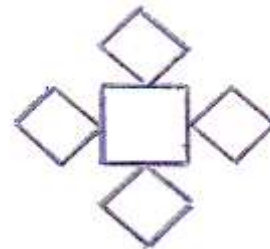
Chez les Banjara comme ailleurs, les petits miroirs sont évidemment décoratifs, mais ils ont aussi pour fonction de détourner le mauvais œil avant qu'il ne puisse nuire à la femme qui les porte. Dans les pièces plus anciennes on constate que les miroirs sont légèrement bombés ; c'est que jadis, on les confectionnait en soufflant des boules de verre qui étaient couvertes de tain à l'intérieur puis brisées. On trouve souvent des motifs ronds remplis de broderie concentrique qui remplissent la même fonction que les miroirs.

Le motif en quinconce

Un motif important revenant dans tous les groupes de textiles banjara est celui en quinconce. Il s'agit de cinq carrés agencés comme le cinq d'un dé à jouer. Les quatre carrés extérieurs sont tous de même format, tandis que celui à l'intérieur peut être nettement plus grand. Ce motif se présente sous maintes variantes et peut déjà déterminer l'assemblage du tissu de fond.



type a



type b

À chaque fois que ce motif apparaît dans une broderie indienne, on peut être pratiquement certain qu'elle est l'œuvre des Banjara.

Pour comprendre cette forme d'agencement, il convient de rappeler que le chiffre cinq joue un rôle très important dans la cosmologie et la philosophie indiennes.

Au 5. siècle av. J.-C., le sage indien Kapila postulait que le cosmos se compose de cinq éléments devenant de plus en plus grossiers.⁶⁷ Il y a cinq points cardinaux, car aux quatre points principaux vient s'ajouter le mont Méru, l'axe du monde. On connaît les cinq actes cosmiques de la création, de la conservation, de la destruction, de la dissimulation et de la délivrance, symbolisés par les cinq têtes de Shiva.

Par ailleurs, on connaît les cinq sens de la connaissance et les cinq sens de l'action.

Pour l'hindouisme, l'être suprême se manifeste sous une multitude de formes aux noms variés ; mais toutes les tendances de la religion hindoue vénèrent au moins les cinq dieux principaux Shiva, Vishnu, Surya, Durga Devi et Ganesha.

Dans les temples d'Inde du Nord du début du Moyen Age, nous trouvons le type *panchayatana*, où la tour centrale du temple (*shikhara*), représentant le mont Méru comme centre de l'univers, est encadrée aux coins par quatre tours plus basses figurant les quatre principaux continents.

Sur place, j'ai appris que les ménages d'Inde centrale ont encore aujourd'hui un autel domestique (*tulsi mandir*) qui reproduit exactement cette configuration.

⁶⁷ *kshiti* (terre) – *àp* (eau) – *tej* (force) – *marut* (air) – *byom* (éther)

Dans ce contexte, on peut comprendre la remarque de Nora Fisher, selon laquelle le motif en quinconce des broderies banjara est un symbole de l'ordre du monde.

À y regarder de plus près, pratiquement tous les textiles présentés ici comportent ce motif, soit sous forme de broderie (par ex. ill. 17, 33, 36, 39, 46), soit au niveau de l'assemblage de la pièce (par ex. ill. 40, 43, 68).

Matériaux employés

En guise de tissu de fond, les Banjara n'utilisent guère de nouveaux matériaux – la plupart du temps il s'agit d'une étoffe récupérée ; mais ce fond peut aussi être un assemblage de plusieurs textiles anciens.

Sur nombre de pièces, j'ai constaté que l'envers consistait en de belles étoffes imprimées du Rajasthan du XIXe siècle. Dans la majorité des cas, elles sont grossièrement tissées à la main ; pour les vêtements tels que jupes et corsages en revanche, on utilisait aussi des étoffes plus fines tissées à la machine. Je n'ai aucune indication se rapportant à des pièces tissées par les Banjara eux-mêmes.

Le matériau est toujours du coton.

Le fil à broder était généralement du coton mouliné, mais on peut aussi trouver de la soie et – surtout pour les pièces plus anciennes – de la laine.

La laine est souvent entremêlée de jarre⁶⁸ ⁶⁹. On utilisait également du crin de cheval et des poils de chèvre.

Des informations locales indiquent qu'on employait aussi des fibres végétales, mais je n'ai pas trouvé d'échantillon de cette technique.

Par ailleurs, on affectionne tout particulièrement les cauris (*cypraea moneta*).

Présente dans nombre de cultures du monde, l'utilisation des coquilles de cauris vides admet diverses interprétations. Au niveau le plus simple, leur surface brillante et leur forme en fait un élément décoratif de choix ; s'y ajoute leur valeur en tant que monnaie d'échange. Si l'on regarde un cauri en biais, il ressemble à un œil – protection contre le mauvais œil. Verticalement, il fait songer à un vagin de femme – sur les textiles destinés au mariage, il devait donc traduire le désir de fécondité.

Quant aux petits miroirs, il en existe deux types. Les plus anciens sont légèrement bombés et ont une brillance mate (pour leur fabrication voir page <<) ; les miroirs plus récents sont découpés dans du verre à glace fabriqué mécaniquement, et donc plats. Les pendentifs en métal ornant de nombreuses broderies sont en plomb ou dans un alliage proche du plomb.

⁶⁸ Jarres : poils longs et durs dans la fourrure des mammifères, qui dépassent la laine et sont plus serrés sous la pointe.

⁶⁹ Analyse de laboratoire par M. Lehmann, Esens, du 4 juin 1998.

Les points

Les informations et analyses de ce chapitre sont extraites du catalogue « Götter, Blumen, Tiere » du Museum für Völkerkunde de Bâle, 1987. La compétence et la rigueur des auteures, Mesdames Marie-Louise Nabholz-Kartaschoff et Marlene Lang-Meyer, sont telles qu'il n'y a rien à ajouter. Je voudrais les remercier de m'avoir si aimablement autorisé à reprendre le texte et les schémas de ce catalogue.

Selon la nature du point utilisé, les pièces étaient soit brodées sur l'envers en comptant les fils, soit sur l'endroit avec davantage de spontanéité. La première technique peut se faire sur un tissu de fond simple, sans doublure ; si on voulait plusieurs épaisseurs de tissu, celles-ci étaient ajoutées par après. En revanche, les pièces travaillées sur l'endroit peuvent être exécutées d'emblée sur un tissu de fond simple ou doublé.

Ces deux types se distinguent par une broderie très fine et précise.

Pour assembler deux pièces de tissu, par ex. pour confectionner un sac, ou pour réunir plusieurs épaisseurs, on utilise un point de bordure ornemental, comme le point de chaînette, le point de feston ou le point de feuille. Il en résulte souvent un bord formant bourrelet, qui intervient comme élément décoratif.

La plupart des points utilisés par les brodeuses se laissent dériver de quelques points de base, mais il existe diverses variantes que l'on rencontre uniquement chez les Banjara.

Les points utilisés par les Banjara sont énumérés suivant la systématique de Boser et Müller (1969, 1984). Pour une meilleure compréhension, les variantes absentes dans cette systématique sont complétées par des schémas.

Point devant

Pour coudre les appliqués.

Double point devant

Lignes, lignes de séparation ; en deux étapes, un premier rang de points suivi d'un deuxième rang en sens inverse sur la même ligne.

Point de tissage (point lancé formant motif ou point de passé)

Texture évoquant des motifs tissés. L'envers montre le motif inversé de l'endroit.

Point de piqûre

Lignes de séparation, point de remplissage linéaire.

Point oblique (point de poste)

Lignes de séparation, bandes de séparation en trois rangs.

Point de tige surjeté (point de poste)

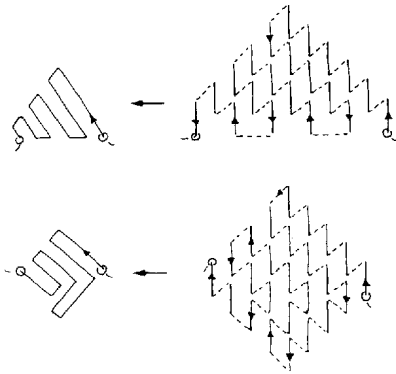
Surfaces formées par des rangs superposés, travaillés sur fils couchés.

Point droit (point de poste)

Surfaces formées de carrés décalés/en damiers.

Variante (ill.1)

Motif en surface en forme de triangles ou de losanges brodés séparément. Le schéma de gauche illustre la séquence des points en rangs ascendants et



descendants.

Point d'épine (point zigzag)

Surfaces, l'envers peut également avoir une fonction décorative.

Point de chevron

Motifs en bandes, rang brodé en montant, les chevrons se superposant étroitement. Motifs en bandes piqués en arrière, chevrons échelonnés.

Variante (ill. 2)

Brodé en forme de feuille du haut vers le bas, avec un point de chaînette au début ; motifs isolés sur des surfaces ou des bordures ondulées.

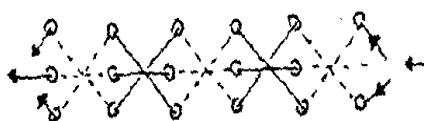


Point de croix

Rangs isolés dans un sens puis l'autre pour des bandes ou des surfaces (carrés) ; envers avec une rangée de points interrompus et une rangée de points croisés. Rangs isolés pour des rayures sur bandes de tissu appliquées, brodés en deux couleurs en deux rangées ; envers avec des points doubles verticaux.

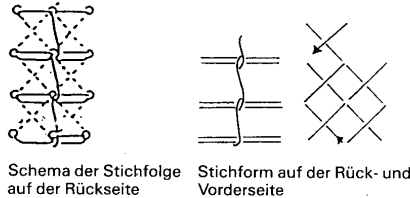
Variante (ill. 3)

Bandes en deux rangées (jupes, corsages), où l'on saute une croix et où les points d'intersection sont rebrodés par un point devant d'une autre couleur dans une troisième rangée ; endroit et envers identiques.



Variante (ill. 4)

Brodé sur l'envers, du bas vers le haut en deux colonnes, dans une même étape. Des points doubles horizontaux sont reliés par un point vertical. Au moment de remonter pour former la deuxième rangée de deux, le fil est passé dans le point inférieur ou piqué pour créer un ornement supplémentaire.



Point de chausson rapproché fermé (point de chausson)

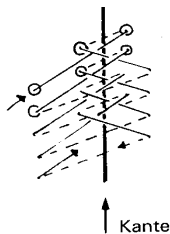
Motifs en bandes, point de remplissage pour les petites surfaces ; points horizontaux sur l'envers.

Point de chausson rapproché ouvert (point de chausson)

Motifs en bandes, intersections rebrodées avec des points devant ou de piqûre d'une autre couleur ; sur des étoffes unies ou des rubans de tissu appliqué ; points horizontaux sur l'envers.

Variante (ill. 5)

Point de chausson rapproché ou point de feuille brodés verticalement de haut en bas ; pour rebroder les bords. Le point est piqué en diagonale d'un côté. Les intersections se trouvent sur le bord.



Point de chausson rapproché vertical (point de chausson ou point de feston double)

Motifs en bandes ; surfaces ou larges bandes de plusieurs rangs empiétant.

Point de chausson rapproché accentué d'un côté (point de chausson et point de feston combinés)

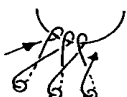
Motifs en bandes de deux rangs de points empiétant ; points horizontaux du haut vers le bas ; points de feston verticaux accolés au milieu.

Point de chausson rapproché en rosette

Pour fixer les petits miroirs, sur un anneau de fil.

Variante (ill. 6)

Piqué verticalement ; la longueur des points extérieurs peut varier, de sorte que le bord extérieur sera arrondi, en forme de goutte ou triangulaire.

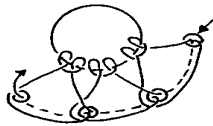


Variante (ill. 7)

Avec point d'entre-deux ; le point supérieur est piqué verticalement, tandis que le point inférieur revient horizontalement ; motifs dispersés et librement agencés, ou contour rayonnant autour des petits miroirs.

Variante (ill. 8)

On accroche consécutivement deux boucles dans l'anneau de fil ; le point de contour est deux fois plus long, de sorte que le croisement du fil de dessous devient visible.



Point de chaînette posé

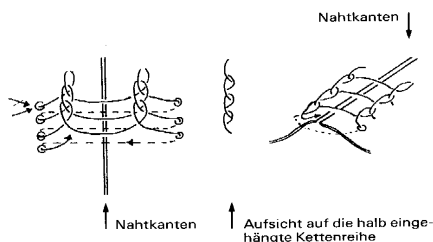
Lignes de séparation, bandes, surfaces remplies linéairement.

Point de chaînette piqué ou point de feston

Les maillons sont suspendus dans une ou les deux boucles du maillon précédent.

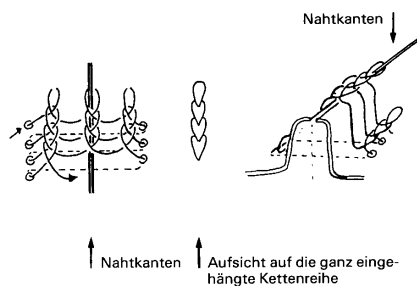
Variante (ill. 9)

Brodé en deux rangées parallèles dans une même étape, de gauche à droite. Les maillons sont suspendus dans la boucle de gauche du maillon supérieur ; pour finir les bordures aux arêtes un peu anguleuses ou réunir des coutures. Selon la longueur du point revenant vers l'arrière on obtient une couture en forme de bourrelet plus ou moins saillant. Les rangées de maillons se trouvent alors des deux côtés du bourrelet et les points d'entre-deux chevauchent la couture.



Variante (ill. 10)

Brodé en deux rangées parallèles dans une même étape, de gauche à droite. Les maillons sont suspendus dans les deux boucles du maillon antérieur et forment des rangées de chaînettes bien visibles ; pour finir les bordures aux arêtes très anguleuses ou réunir des coutures. Le point court revenant vers l'arrière accentue l'importance du bourrelet.



Point de chaînette ouvert ou point de chaînette échelle

Motifs en bandes.

Point de feston ouvert

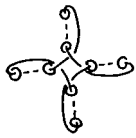
Motifs de surfaces en rangs décalés empiétant ; effet de grille. Surjeté sur un fil couché pour former un relief.

Point de feston en rosette

Des demi-maillons sont fixés dans le bas ; l'envers montre des points verticaux ; piqué en quatre points de l'extérieur vers le milieu pour former un motif cruciforme isolé.

Variante (ill. 11)

Travaillé en cercle sur un anneau de fil couché pour fixer les petits miroirs.



Point crétois ou point de plumetis grec

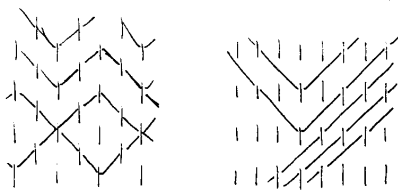
Motifs isolés en forme de feuille dans des bandes ondulées ; points diagonaux piqués de l'extérieur vers le milieu.

Point de remplissage oriental

Bandes ou motifs de surfaces ; points lancés très rapprochés, fixés au moyen de courts points horizontaux.

Point devant (ill. 12)

Motifs en surface ; des fils créant un motif supplémentaire sont enfilés dans les rangées de points devant parallèles ou décalés.



Conclusion

En visitant les marchés pour touristes de Delhi, Mumbai ou Goa, on peut constater que les femmes banjara continuent de faire de la broderie. De préférence sur des sacs de différents formats et des vêtements. Mais il ne faut pas être trop exigeant quant à la qualité de ces pièces, ou vouloir les comparer aux textiles anciens. Les points de ces nouvelles productions sont beaucoup plus grossiers, les combinaisons de couleurs fort criardes, et on y mélange souvent différents styles.

Il serait vain de louer le bon vieux temps et d'en souhaiter le retour. Je préfère penser que ce phénomène démontre la faculté d'adaptation et la vitalité des Banjara. Plusieurs fois dans leur histoire, ils ont dû renoncer à leurs sources de revenus traditionnelles et en exploiter d'autres. Ils ont toujours évolué comme des poissons dans l'eau, profitant de l'occasion présente ; mais ils sont parvenus à préserver leur identité jusqu'à nos jours et demeurent un peuple vigoureux. Conscients de leurs croyances, de leurs anciennes traditions et coutumes – fondements de leur identité –, ils vivent néanmoins dans « l'ici et maintenant », avec tous les défis et les possibilités que cela implique.

En 1881, le colonel Mckenzie terminait un rapport sur les Banjara avec la constatation suivante : *... il viendra un temps où toutes leurs marques distinctives et traditions seront oubliées.*⁷⁰ Cette prophétie ne s'est pas réalisée – aujourd'hui encore, un siècle plus tard, ils sont présents et visibles dans pratiquement toute l'Inde.

En 1982, les Banjara du nord-ouest du Karnataka faisaient l'objet d'une étude⁷¹. On arriva à la conclusion que :

les Juifs, les Lue, les Chinois de Thaïlande, les Lamani (Banjara) et d'autres communautés similaires en Inde se démarquent plus nettement de la société et constituent une entité sociale plus solide que les Etats fédéraux ou les communes. ⁷² Ils se sont positivement adaptés aux contacts accrus...tout en conservant une identité culturelle restée intacte. ⁷³

⁷⁰ Russel et Hira Lal, pp. 191-192

⁷¹ Halbar, 1982

⁷² Halbar, p. 210

⁷³ Halbar, p. 214

GLOSSAIRE

Afzalpur	ville à l'ouest de Gulbarga
Ahmedabad	la plus grande ville de l'Etat du > Gujarât
Andhra Pradesh	Etat dans le sud-est de l'Inde
Baliya	> chudo
Banjara Devi	déesse tutélaire des Banjara ; demeure dans les cornes du bœuf de tête
Barkasi	chemise d'homme
Bhagat	prêtre des Banjara
Bhuj	ville au nord-ouest du Gujarât
Bidar	District dans le nord du Karnataka, avec capitale du même nom
Bijapur	District dans le nord du Karnataka, avec capitale du même nom
Bodal	> chudo
Bottu	> tali
Cadno	> dhavalo
Chantia	grand voile féminin
Cheed	pendentif avec des cauris
Chenchi	pochette pour ranger les ustensiles pour la consommation de bétel
Chhatya	> chantia
Choli	corsage
Chopat	jeu de cases indien
Chudo	anneaux pour les bras et les jambes en divers matériaux
Chunda	ornement sur la tête des femmes banjara
Datanya	pochette pour ranger les ustensiles de toilette
Deccan	partie de l'Inde au sud du fleuve Narmadā, haut-plateau
Dhavalo	chants et prières pour les adieux à la mariée quittant la maison familiale. N. Fisher utilise ce terme pour désigner un certain type de textile.
Dhoti	pièce de tissu formant une sorte de pantalon masculin
Gala	textile rectangulaire ; partie de la coiffe des femmes banjara
Ghagra	jupe

Ghāt	chaîne montagneuse descendant du Deccan vers la mer
Ghodiū	berceau en tissu
Ghor	terme utilisé par les Banjara pour désigner leur peuple
Ghor panchayat	conseil des anciens
Ghormati	terme utilisé par les Banjara pour désigner leur peuple et leur langue
Gotra	système des clans Banjara
Gugri	ornement sur les tempes
Gujarāt	Etat dans l'ouest de l'Inde
Gujuri	> gugri
Gulbarga	district dans le nord du Karnataka, avec capitale du même nom
Guzera	ruban décoré porté au-dessus du coude pour empêcher les chudo de glisser
Hasli/o	collier en métal
Hatadya	bœuf sacré
Himāchal Pradesh	Etat du nord de l'Inde
Hyderabad	capitale de l'Andhra Pradesh
Indhoni	> nihanji
Jaipur	capitale du Rajasthan
Jaisalmer	ville dans le désert du nord-ouest du Rajasthan
Jalgaon	district dans le nord du Mahārāshtra, avec capitale du même nom
Janya	chaman
Jodhpur	ville du Rajasthan
Jolanu	> jumer
Jumer	sac pour noix de coco
Kalchi	sac pour ranger les galettes de pain
Kaledi	> kalchi
Kanadori	cordelette pour les hanches avec houppes et pendentifs en plomb
Kanadoro	> kanadori
Kandesh	région dans le district de > Jalgaon et > Nimar

Kania	pendentifs en argent fixés sur le bord supérieur de l'oreille
Kanshija	> datanya
Karnataka	Etat dans le sud-ouest de l'Inde, capitale Bangalore
Karya	pièces de tissu sur les manches du corsage
Kashida	style de broderie rigoureusement géométrique de la région de > Kandesh au > Mahārāshtra. Exécuté sur l'envers en comptant les fils.
Khalchi	> kalchi
Khogir	selle symbolisant la demeure de > Banjara Devi
Kodi	cauris (<i>Cyproa moneta</i>)
Kodi sadak	ruban orné de cauris
Koliphul	centre du jeu du > chopat
Kotudi	pochette carrée à la ceinture
Krishna	dieu berger, incarnation de Vishnu
Laigna	> ghagra
Langa	> ghagra
Lepo	ceinture doublée et brodée, cousue à la taille d'une jupe
Lue	tribu du nord de la Thaïlande
Madhya Pradesh	Etat de l'Inde centrale, capitale Bhopal
Mahakali	la « Grande Noire », aspect terrifiant de la grande déesse
Mahārāshtra	Etat dans l'ouest de l'Inde, capitale Mumbai
Mandala	diagramme magico-mystique pour la méditation
Marwar	district dans le sud-ouest du > Rajasthan
Mousson	saison des pluies
Mukaram	anneau pour le nez
Mumbai	capitale du > Mahārāshtra ; auparavant Bombay
Mysore	district dans l'Etat du Karnataka, avec capitale du même nom
Naik	chef d'une communauté banjara
Nihanji	partie de la coiffe féminine
Nimar	district dans le sud du > Madhya Pradesh
Odhini	voile pour la tête et les épaules

Orissa	Etat dans l'est de l'Inde, capitale Bhubaneswar
Pachala	ruban à la cheville ; remplit la même fonction que le > guzera
Patola	ikat double, généralement originaire de Patan, > Gujarât
Phulia	textile carré faisant partie de la coiffe
Pendjab	Etat dans le nord-ouest de l'Inde, capitale Amritsar. Avant l'indépendance, certaines parties appartenaient au Pakistan actuel.
Quinconce	cinq carrés agencés comme le cinq d'un dé
Rajasthan	Etat de l'ouest de l'Inde, capitale Jaipur
Rajput	caste de souverains dans l'Inde du nord et du centre. Ils se considèrent comme les descendants de la caste des guerriers (<i>kshatriya</i>)
Rajputana	Littéralement « pays des Rajputs » ; un groupe d'Etats qui couvrent plus ou moins le > Rajasthan actuel
Ramayana	Deuxième grande épopée indienne, avec environ 24.000 vers doubles. Relate l'histoire de Rama, septième incarnation de Vishnu.
Ramjeo-ji	personnage héroïque
Sari	principal vêtement des femmes indiennes
Seengh	> chunda
Shimoga	district dans le centre ouest du Karnataka, avec capitale du même nom
Sikh	membre d'un groupe religieux fondé par Guru Nanak
Sind	province du sud-est du Pakistan ; avant l'indépendance, elle comprenait des parties du > Pendjab, du > Rajasthan et du > Gujarât actuels
Sunchi	type de sac
Swastika	croix gammée ; symbole tantrique omniprésent en Inde
Takya	taie d'oreiller rectangulaire
Tali	pendentif de mariage
Tamil Nadu	Etat dans le sud de l'Inde, capitale Chennai (Madras)
Tanda	habitat des Banjara
Tie-and-dye	procédé de teinture à réserves cordées
Tookar	> chantia
Topevalo junda	pendentif sur l'arrière du voile
Tulsi mandir	petit autel domestique, avec une base en forme de > quinconce

Uttar Pradesh	Etat dans le nord de l'Inde, capitale Lucknow
Vishakhapatnam	district dans le nord-est de l'Andhra Pradesh, avec capitale du même nom
Vishnu	dieu indien, le conservateur, faisant partie de la trinité Brahmâ (le créateur), Vishnu et Shiva (le destructeur)
Yantra	représentation géométrique symbolisant l'énergie divine
Zumka	ornement pour la tête

À PROPOS DE L'AUTEUR

Je suis né en 1950 à Bad Nauheim ; c'est là et à Aix-la-Chapelle que j'ai passé mon enfance. Etudes secondaires à Munich, où j'ai ensuite étudié la chimie. Après avoir passé mon diplôme en 1976, je fis mon premier voyage en Inde.

Au lieu des trois mois prévus, ce voyage dura six ans, avec de brèves interruptions. J'étais tombé sous le charme, fasciné par la conception de la vie, les traditions et les arts de ce pays et des peuples qui le composent.

Dans les années 1980, je suis rentré en Allemagne et j'y ai ouvert la galerie Noah's Ark (1984).

Le fonds de la galerie reflète non seulement mon amour et mon respect pour l'Inde, mais aussi la diversité et la richesse culturelle du sous-continent.

Afin d'élargir l'éventail des articles proposés et de rassembler des informations pour diverses publications, je continue d'aller en Inde régulièrement. Au fil des années, j'ai également fait de longs voyages au Népal, au Tibet, en Thaïlande et en Afrique du Nord.

Dans l'offre permanente figurent notamment :

Une vaste collection de textiles anciens, de toute l'Inde

Des bijoux anciens, or et argent

De l'art tribal

Des objets et des sculptures en métal, bois et pierre

De l'art tibétain

Parmi les amis de ma galerie il y a des collectionneurs, des musées et des galeries.

Je m'intéresse tout particulièrement aux textiles indiens. Mon article sur les Bagh et Phulkari du Pendjab est paru en anglais dans la revue HALI (n° 113, nov./déc. 2000).

La version complète de cet article est disponible en allemand, à la galerie :

*Phulkari und Bagh-Stickereien aus dem Punjab
41 pages, 38 reproductions couleur, 2 cartes ;.*

Si vous avez des questions, contactez-moi ou visitez mon site sur Internet :

<http://www.m-beste.de>

Vous y trouverez également une partie de mon offre.

Michael Beste
Auf dem Hilkenrath 2
D-52385 Abenden
Tel. : 0049 (0)2427 8510

E-mail : **Beste@t-online.de**

BIBLIOGRAPHIE

Beste, M. : Phulkari und Bagh-Stickereien aus dem Punjab, Abenden 1994

Bhagvat, D. et P. Jaykar : Stickerei in Indien. Ciba-Geigy Rundschau, Bâle 1972/3

Boser, Renée et Müller, Irmgard : Stickerei, Systematik der Stichformen, Museum für Völkerkunde und Schweizerisches Museum für Volkskunde, Bâle 1969

Childers, C.H. : Banjara. In L.S. Leshnik et G.D. Sontheimer (éd.) : Pastoralists and Nomads in South India. Wiesbaden 1975

Deogaonkar, S.G. et S.S. : The Banjara. New Delhi 1992

Doshi, Saryu : Tribal India. Marg Publications, Mumbai 1992

Fisher, N. : Banjara : Adornment of a People of All India. In « Mud, Mirror and Thread ». Grantha Corporation, USA 1993

Graham, Joss : Ladders of Life. In HALI 39, 1988

Halbar, B.G. : Social aspects of economic change among the Lambanis of North Karnataka. Delhi 1986

Irwin, H. et Hall, M. : Indian Embroideries. Ahmedabad 1973

Iwatate, Hiroko : Embroideries of Banjara People. Mingei 520, Japan Folk Craft Museum, Tokyo 1996

Karve, Iravati : Marathi Lokanichi Sanskriti. Poona 1962

Keilhauer, A. et P. : Die Bildsprache des Hinduismus. Cologne 1983

Lang-Meyer, Marlène et Nabholz-Kartaschoff, Marie-Louise : Stickereien der Banjara. In « Götter, Tiere, Blumen. Museum für Völkerkunde und Schweizerisches Museum für Volkskunde », Bâle 1987

Lurker, M. : Wörterbuch der Symbolik. Kröner Verlag, Stuttgart 1979

Morrell, Anne : The Techniques of Indian Embroidery. Batsford Ltd. Londres 1994

Nabholz-Kartaschoff, Marie-Louise : Golden Sprays And Scarlet Flowers. Shikosha Publishing Co, Kyoto 1986

Naik, D.B. : The Art and Literature of Banjara Lambanis. New Delhi 2000

Randhawa, T.S. : The Last Wanderers. Grantha Corporation, USA 1996

Rowney, H.R. : The Wild Tribes of India. Thos. De La Rue & CO, Londres 1882

Russel, R.V. et R.B. Hira Lal : The Tribes and Castes of the Central Provinces of India. 1916

Schleberger, E. : Die indische Götterwelt. Cologne 1986

Singh, K.S. : The Scheduled Tribes. Oxford India Paperbacks 1994

Thurston, E. : Castes and Tribes of Southern India. Madras 1909

Vossen, R. : Zigeuner. Hamburgisches Museum für Völkerkunde. Hambourg 1983

